

Yves Garric

JIMMY NE PORTE QUE DU
"GRENADINE A L'EAU"

JIMMY NE PORTE QUE DU "GRENADINE A L'EAU"

LE DECOR : le bureau d'Octavien Pechberty, président directeur général de la Société "Grenadine à l'eau" qui crée, fabrique et commercialise dans le monde entier des vêtements de luxe pour enfants. Des fauteuils et une table basse ainsi qu'une table couverte d'échantillons de tissus, de patrons et de vêtements complètent le mobilier. Au mur, des diplômes, des photos de remise de prix sous verre, voire des vêtements dans des cadres.

LES PERSONNAGES :

- Octavien Pechberty, dans les cinquante ans et, comme indiqué ci-dessus, président directeur général de "Grenadine à l'eau". Il est le fondateur de cette entreprise florissante qui emploie plusieurs centaines de salariés et compte un demi-millier de magasins franchisés tant en France qu'à l'étranger. Il mène ses affaires tambour battant tout en continuant à créer lui-même les plus prestigieux des modèles de luxe que sa société fabrique et commercialise.

- Rosemonde, la cinquantaine également, bras droit d'Octavien Pechberty. Elle était à ses côtés dès les origines de l'entreprise. Ils ont tous trois "grandi" ensemble. Elle est maintenant la directrice du marketing de "Grenadine à l'eau". Elle entretient avec Octavien des rapports de confiance qui l'amènent fréquemment à lui parler raide, d'autant plus que c'est une maîtresse-femme.

- Beverly Hearlington, la petite quarantaine, milliardaire américaine domiciliée à Las Vegas. Sa fortune et ses fantaisies paraissent sans limite. On découvrira plus avant cet étrange personnage au fil de l'action.

- Miss Kelly Swanson, moins de trente ans, secrétaire particulière de Beverly Hearlington et gouvernante de Jimmy Hearlington.

ACTE I

SCENE 1

OCTAVIEN, à son correspondant

Alors, si je vous comprends bien, nos clients d'Argentine seraient les seuls à ne pas aimer ce pantalon qui fait fureur partout dans le reste du monde !... (*Un temps d'écoute. Ton consterné*) Ouais... même à Buenos-Aires vous êtes en-dessous de votre quota ? Eh ben dites donc ! (*Temps d'écoute*) Non ! (*Temps d'écoute*) Non, absolument pas, Antonio, je ne vous laisse pas dire une chose pareille ! Tenez, au moment où je vous parle, rien que pour cet article, pour ce "pantalon astronaute", j'ai sur mon bureau une pile de commandes de dix centimètres de haut ! (*Prenant une fiche, sur la pile, et la consultant*) Nos magasins du Japon en veulent dix mille de plus. En quinze jours, ils en ont déjà vendu vingt mille. (*Prenant une autre fiche*) Quarante mille de plus pour l'Allemagne qui en a déjà écoulés cinquante mille. (*Saisissant une nouvelle fiche*) Je vois... la Thaïlande, cinq mille commandes. (*Nouvelle fiche*) L'Inde... vous ne me direz pas, l'Inde : là-bas les vêtements de luxe pour enfants ne se vendent pas mieux que chez vous ! Eh bien New-Delhi nous envoie un fax pour un réassortiment de dix mille de ces pantalons... Vous en voulez encore ? (*Un temps d'écoute. Faisant mine de balayer des arguments, d'un geste*) Non, non, ce ne sont pas des arguments ! (*Bref temps d'écoute*) Non, non, chez nous, on ne fonctionne pas comme ça ! (*Bref temps d'écoute*) Bon, écoutez... (*Léger temps*) Non, non... Non, non, absolument pas ! (*Léger temps*) Ecoutez, Antonio, je ne voudrais vraiment pas passer le réveillon là-dessus ! J'ai encore plein de coups de fil à passer. Je n'ai même pas eu le temps d'appeler New-York. Mais je vous fiche mon billet que si vous ne faites pas davantage d'efforts, je vous retire ma franchise. (*Bref temps d'écoute*) Je ne sais pas, moi, ce n'est pas mon affaire. Débrouillez-vous ! Multipliez par cent ou par mille votre budget publicitaire ! En tout cas, si la semaine prochaine vous n'avez pas liquidé votre stock, aussi vrai que je m'appelle Octavien, vos magasins d'Argentine n'auront plus l'enseigne "Grenadine à l'eau". Pour ne pas vous gâcher la journée, je préfère ne pas vous dire quel candidat à la reprise s'est déjà mis sur les rangs. (*Consultant une autre fiche, sur une pile différente*) Ah ! Et tant que vous y serez,

essayez de pousser aussi un peu les petites robes coccinelles, hein, parce que là aussi, votre chiffre de ce mois n'est pas fameux.

Je voudrais également vous dire, mon cher Antonio... Vous ne nous avez guère fait l'honneur de votre présence, la semaine dernière, à notre séminaire de l'Ile Maurice. Dommage... La vue sur la mer était superbe, les achards de mangue, hmm ! délicieux !... , les hôtesseS ravissantes et je suis persuadée que les exposés de l'équipe marketing que j'avais été spécialement recruter moi-même à Wall Street ne vous auraient pas fait de mal.

Allez, buenas dias, Antonio. On se rappelle la semaine prochaine.

Sur ce, il raccroche nerveusement. Mais à peine a-t-il reposé le combiné, qu'un autre téléphone sonne sur son bureau. Il décroche.

OCTAVIEN

Allô ? (*Léger temps*) Qui dites-vous ? (*Léger temps*) Faites-la monter tout de suite ! Et passez-moi immédiatement Rosemonde. (*Quelques secondes d'attente au téléphone*) Rosemonde ? (*Léger temps*) Non, non, on parlera de ça plus tard. Pour l'instant, tu lâches tout et tu te précipites dans mon bureau. Je reçois Miss Swanson dans trois secondes. (*Cependant qu'un voyant s'allume sur son bureau ou qu'un timbre retentit, ou les deux à la fois*) Et d'ailleurs, elle est déjà là. Dépêche-toi. Je t'attends.

SCENE 2

Il raccroche et va ouvrir la porte dans laquelle s'encadre une visiteuse très élégamment mais très strictement vêtue, portant lunettes et un attaché-case à la main.

OCTAVIEN

Miss Swanson ! Quelle heureuse surprise ! Nous ne vous attendions pas avant demain. (*Lui serrant la main avec effusion*) How are you ?

MISS SWANSON

Very fine, thanks.

OCTAVIEN, *tout en invitant Miss Swanson à entrer et en l'invitant à s'asseoir dans*

l' un des fauteuils disposés autour de la table basse qui meublent le bureau
Did you have a good trip ?

MISS SWANSON

Wonderful ! Wonderful, mister Pechberty, thank you. I took yesterday night in Las Vegas a direct flight to Paris J'ai pris hier soir à Las Vegas un vol direct pour Paris. And I landed less than an hour ago at Roissy Charles de Gaulle Airport. Et j'ai débarqué il y moins d'une heure à Roissy Charles de Gaulle. (*Avec un fort accent anglo-saxon*) Mais parlons français, voulez-vous, Monsieur Pechberty. Je dois apprendre à parler parfaitement votre langue. Il est prévu que, lorsqu' il sera un peu plus grand, Jimmy fasse de fréquents séjours dans votre pays. Je l'accompagnerai.

OCTAVIEN, *qui s'est également assis dans un fauteuil*

Jimmy va bien aussi ?

MISS SWANSON

Oui, Monsieur, très bien.

OCTAVIEN

Et sa maman, cette chère Madame Hearlington, comment se porte-t-elle ?

MISS SWANSON

Madame va à merveille. Elle me charge de vous transmettre ses salutations les plus cordiales, ainsi que celles de Jimmy.

OCTAVIEN

Toujours à Las Végas ?

MISS SWANSON

Effectivement, Madame Hearlington est encore à Las Végas ce mois-ci. Mais elle compte gagner son ranch du Wisconsin dans quelques semaines. D'ici là, elle accompagnera M. Hearlington au Japon où il doit inaugurer une nouvelle usine. Jimmy sera du voyage. (*Un léger temps*) C'est à ce sujet que Madame Hearlington m'envoie vous rencontrer.

Là-dessus, le timbre de la porte du bureau retentit. Octavien se lève et va ouvrir.

SCENE 3

Rosemonde entre et s'avance vers Miss Swanson qui se lève.

ROSEMONDE, à Miss Swanson

How are you ?

MISS SWANSON

Très bien, très bien. Et vous-même ?

ROSEMONDE

Very fine, thanks.

Toutes trois s'assoient.

OCTAVIEN, à Rosemonde

Miss Swanson souhaite que nos échanges se déroulent en français... (*léger temps. Echange de regards complices entre lui et sa collaboratrice*) en prévision des futurs voyages de Jimmy en France.

ROSEMONDE

Si Jimmy vient à Paris, j'espère que nous aurons le plaisir de faire enfin sa connaissance.

MISS SWANSON, *sèchement*

Pour le moment, la venue de Jimmy en France n'est pas à l'ordre du jour.

OCTAVIEN, à Miss Swanson

Donc, vous me parliez d'un déplacement de la famille Hearlington au Japon ?

MISS SWANSON

Oui, Monsieur Pechberty. (*Un temps. Tout en fouillant dans son attaché-case*) Madame Hearlington souhaiterait vous passer commande d'une tenue de soirée pour Jimmy.

ROSEMONDE, *fronçant les sourcils*

Une tenue de soirée... pour un gamin ?

OCTAVIEN, *après avoir fait les gros yeux à Rosemonde, à l'adresse de Miss Swanson*

Si je vous entends bien, Miss Swanson, Madame Hearlington désire que nous confectionnions à Jimmy une tenue de soirée tout spécialement pour ce voyage au Japon ?

MISS SWANSON

C'est exactement cela, Monsieur. (*Tendant un document à Octavien*) Voici le bordereau de commande, ainsi que quelques unes des recommandations de Madame.

ROSEMONDE, *l'air maussade*

Ce sera bien la première fois que...

OCTAVIEN, *l'interrompant en la foudroyant du regard*

Mais, après tout, pourquoi pas ! (*Un temps. Il parcourt rapidement le document que lui a remis Miss Swanson. Et puis, avec le regard dans le vague du créateur*) J'imagine déjà un mignon petit smoking en soie blanche, genre kimono, avec une fleur de cerisier au revers du veston. En guise de nœud pap's, un vrai faux papillon battant des ailes... qu'on commandera à un fabricant de jouets... Je suis sûr que Jimmy fera sensation auprès de ses hôtes du Pays du Soleil Levant. Particulièrement auprès des petites Japonaises de son âge.

MISS SWANSON

Evidemment, Jimmy devra avoir l'exclusivité absolue de cette création, comme pour tous les autres vêtements que votre maison lui fournit.

OCTAVIEN, *à Miss Swanson*

Au fait, Madame Hearlington a-t-elle été satisfaite de notre dernière livraison ?

MISS SWANSON

Madame Hearlington m'a chargée de vous exprimer sa profonde satisfaction, et celle de Jimmy, pour les vêtements que vous leur avez expédiés le mois dernier. Madame a particulièrement aimé le petit sweet en alpaga et la blouse de peinture en cotonnade verte. Elle a été très émue par la joie de Jimmy lorsqu'il a enfilé son costume de cow-boy pour se rendre à l'invitation d'un petit camarade au rodéo organisé par ses parents. (*Léger temps d'hésitation*) Toutefois... (*elle s'interrompt*)

OCTAVIEN, *fronçant les sourcils*

Toutefois ?...

MISS SWANSON, *se jetant à l'eau*

Madame Hearlington tient quand même à vous exprimer sa déception à propos du peignoir de bain...

ROSEMONDE

L'adorable petit peignoir en éponge naturelle, avec une ronde de dauphins multicolores ? (*A Octavien*) Si ça n'avait tenu qu'à moi, ce modèle-là, on le faisait entrer dans notre prochaine collection ! Et je garantis le succès. On en aurait vendu plus d'un million !

OCTAVIEN, *après un geste à l'adresse de Rosemonde, à Miss Swanson*
Jimmy n'a pas aimé ce peignoir ?

MISS SWANSON, *à Octavien*

Monsieur Pechberty, Madame Hearlington n'a pas reconnu votre style tellement personnel dans ce modèle précis. Elle pense que vous en avez confié la conception à un de vos collaborateurs. (*Avalant sa salive*) Madame Hearlington voudrait vous rappeler, de la manière la plus formelle, qu'elle souhaite vous confier à vous, Monsieur Pechberty, et à personne d'autre, la création des vêtements dont elle vous passe commande pour Jimmy. Jimmy ne s'habille que chez vous. Il ne tolère pas dans sa garde-robe d'habits qui ne portent pas la griffe "Grenadine à l'eau". Et pour lui, le top du top de "Grenadine à l'eau", ce sont les propres créations de son fondateur : vous, Monsieur Pechberty. (*Un temps*) Pour être tout à fait franche, Madame Hearlington est très mécontente que vous n'ayez pas vous-même réalisé ce peignoir. Elle compte bien qu'un pareil incident ne se reproduira plus jamais. Et elle vous en exprime à l'avance toute sa gratitude. Sinon...

ROSEMONDE, *fronçant plus fort que jamais les sourcils*
Sinon ?...

OCTAVIEN, *avec un geste pour prier Rosemonde de se calmer, posément, à Miss Swanson*
Sinon, ma chère Miss Swanson ?

MISS SWANSON, *gênée, presque rougissante*
Pardonnez-moi, Monsieur Pechberty... Mais Madame a insisté pour que je vous transmette mot pour mot ce message dont elle m'a chargé, en français. Si vous ne respectiez pas très strictement le contrat qu'elle a passé avec vous, elle se verrait obligée, vous fait-elle dire, d'employer les moyens appropriés.

ROSEMONDE

Les moyens appropriés ! Quels "moyens appropriés" ?

OCTAVIEN

(*A Rosemonde*) Laisse donc, Rosemonde ! (*A Miss Swanson*) Et quel est le délai de livraison pour cette tenue de soirée ?

MISS SWANSON

Madame Hearlington a bien conscience qu'elle vous demande un gros effort. Mais elle n'a décidé ce déplacement au Japon qu'un peu au dernier moment. Elle est prête à se montrer plus généreuse que jamais pour que vous lui fassiez l'amitié d'honorer cette commande dans les délais. (*Un léger temps. Ton hésitant, gêné*) Il faudrait que cette tenue de soirée pour Jimmy lui parvienne à Las Vegas en milieu de semaine prochaine.

ROSEMONDE, *manquant suffoquer*

Hein ? La semaine prochaine ? (*A Octavien*) Tu sais qu'on sort la nouvelle collection dans moins d'un mois et qu'on a tout le catalogue à repenser ?

OCTAVIEN, *avec un geste pour calmer Rosemonde, à Miss Hearlington*

Dites à Madame Hearlington que, pour lui être agréable je tâcherai d'honorer sa commande dans les temps. Elle me permettra d'offrir à notre adorable Jimmy sa toute première tenue de soirée.

Rosemonde lève les yeux au ciel d'un air manifestement désapprobateur.

MISS SWANSON, *à Octavien*

Madame Hearlington vous exprime par ma voix sa plus profonde gratitude. Elle vous fait dire également que, dès que la commande sera prête, elle enverra le jet privé de Jimmy à Paris pour en prendre livraison directement. Ainsi n'y aura-t-il à craindre aucun contretemps.

Mine de plus en plus consternée de Rosemonde.

OCTAVIEN, *à Miss Swanson*

Vous accepterez bien une tasse de thé ?

MISS SWANSON

Non, Monsieur. Je vous remercie bien. (*Se levant*) Mais je dois ce soir même reprendre l'avion pour New-York. Et j'ai encore plusieurs courses à faire dans Paris. Aussi, vous me permettrez de prendre congé. (*A Rosemonde, lui serrant la main*) Au revoir, Madame.

ROSEMONDE, *en serrant la main de Miss Swanson*

Au revoir, Miss Swanson. Et si Madame Hearlington pouvait prévoir à l'avenir ses commandes un peu plus en avance...

Geste vague et désabusé de Miss Swanson.

OCTAVIEN, *tout en reconduisant Miss Swanson à la porte de son bureau*
Savez-vous que vous parlez un français impeccable ? Jimmy va être décidément à bonne école. Faites-lui une bise pour nous. Et transmettez toutes nos amitiés à sa charmante maman.

MISS SWANSON

Je n'y manquerai pas, Monsieur Pechberty.

OCTAVIEN, *à Miss Swanson, tout en lui serrant la main*

Au plaisir de vous revoir, ma chère Miss Swanson. Et bon retour à Las Vegas.

MISS SWANSON

A bientôt, Monsieur Pechberty.

Elle sort.

SCENE 4

ROSEMONDE, *qui explose, à peine la porte du bureau s'est-elle refermée*
Mais enfin, c'est insensé ! Cette Américaine... cette Madame Hearlington te fera bientôt passer par le trou d'une aiguille !

OCTAVIEN, *qui va s'asseoir à son bureau*

En tout cas, cette pauvre Miss Swanson n'y est pour rien, elle. Et si tu continues à être aussi désagréable avec elle, tu vas finir par la vexer !

ROSEMONDE

Cette pauvre Miss Swanson, cette pauvre Swanson ! Il faut qu'elle soit aussi frappadingue que sa patronne pour se mettre pareillement au service de tous ses caprices ! Et toi tu marches ! Tu files doux comme si tu étais toi aussi la bonniche de cette milliardaire complètement maboul.

OCTAVIEN, *tout en faisant semblant de s'absorber dans
des documents qui sont sur son bureau*

C'est une excellente cliente. Et le client est roi. Surtout quand il est milliardaire et qu'il paie rubis sur l'ongle. J'essaie de ne pas indisposer Madame Hearlington pour que son Jimmy n'aille pas s'habiller ailleurs.

ROSEMONDE

Tu plaisantes, j'espère ! Ta Madame Hearlington exige l'exclusivité pour tous les modèles qu'elle commande. Tu dessines toi-même, spécialement pour son affreux rejeton, des merveilles qu'elle n'est même pas capable d'apprécier. Elle a beau déboursé des fortunes pour ça, je te garantis que ces articles seraient bien mieux amortis intégrés à nos collections !

OCTAVIEN

La liste des doléances est encore longue ?

ROSEMONDE, *de plus en plus remontée*

D'accord, c'est toi le patron de "Grenadine à l'eau". Mais tu ne m'empêcheras pas de te dire ma façon de penser, en tant que vieille collaboratrice et directrice du marketing de ta ligne de vêtements pour enfants ! Je bisque plus d'une fois, crois-moi, en te voyant sacrifier à la bêtise de ces rupins orgueilleux des articles qui auraient un succès fou dans nos magasins ! Alors que tu es submergé de travail, que nous ne savons plus où donner de la tête, tu perds du temps, de l'énergie et de l'argent à travailler pour cette grosse conne.

OCTAVIEN

Un client est un client. Et on se doit de le respecter. Ça fait aussi partie de la conception de l'élégance de "Grenadine à l'eau"...

ROSEMONDE

Ah oui ! Et est-ce que tu te respectes toi-même quand tu t'aplatis devant cette Madame Hearlington, comme tu viens de le faire ? Quand tu acceptes de créer en un temps record pour son Jimmy une tenue de soirée ? Tu parles, ce morveux, si à son

âge il a besoin de ça ! Madame Hearlington est persuadée qu'elle peut tout acheter. Et toi, tu fais ses quatre volontés ! Tiens, tu irais à Las Végas torcher son Jimmy si elle te le demandait !

OCTAVIEN

Ça ne te va pas, d'être vulgaire, tu sais. (*Un léger temps*) Et d'abord, je te ferai remarquer que, depuis cinq ans que nous avons Madame Hearlington comme cliente, nous avons été des dizaines de fois aux Etats-Unis. A plusieurs reprises, même, nous avons eu des réunions de travail à Las Végas. Elle n'a pu qu'être au courant par Miss Swanson de tous ces déplacements. Jamais elle ne nous a proposé de la rencontrer, avec son rejeton adoré.

ROSEMONDE

Nous n'avons jamais eu le privilège de voir seulement une photo de ce petit prodige pour lequel aucun habit n'est assez beau ni assez cher ! C'est à se demander, même, s'il existe !

OCTAVIEN

Confidence pour confidence, si je n'avais pas eu plusieurs fois Beverly Hearlington, son impayable maman, au téléphone, j'en viendrais à douter de l'existence de cet enfant ! (*Imitant, à commencer par son accent américain, cette Madame Hearlington*) " Hello, Monsieur Pechberty ? Je suis la maman de Jimmy, votre petit admirateur d'Amérique. Jimmy a été très, très fier, vous savez, de porter le beau costume que vous lui avez envoyé pour son goûter d'anniversaire..."

ROSEMONDE, *prenant, sur le même ton, le relais de cette imitation de Madame Hearlington*

" Jimmy a séduit ses petites camarades qui l'ont trouvé tellement élégant ! Il avait spécialement réuni dans un salon du Claridge de New-York une cinquantaine de petits camarades de son âge pour l'aider à souffler les bougies de son gâteau. La fête s'est poursuivie à bord de l'avion qu'il avait affrété pour amener tous ses invités à Disneyland."

OCTAVIEN, *poursuivant l'imitation*

"Vous ne me croirez pas, très cher Monsieur Pechberty. Mais depuis qu'on lui a fait goûter les glaces de chez Bertillon, ce garçon n'en veut pas d'autres !"

ROSEMONDE

"Rosemonde, je vous en supplie, dites bien à Monsieur Pechberty que Jimmy n'a rien à se mettre sur le dos pour aller à cette party, à Hawaï, dans moins de quinze jours !"

OCTAVIEN

« Jimmy aimerait un uniforme de commandant de bord pour voyager avec l'équipage dans le poste de pilotage de son jet privé... »

ROSEMONDE

« Aujourd'hui, à déjeuner, Jimmy a goûté sa première truffe. Savez-vous qu'il a adoré ? J'ai demandé à Miss Swanson de faire un petit détour par le Périgord lorsqu'elle viendra à Paris la semaine prochaine pour lui rapporter les meilleures melanosporum (c'est bien comme ça que vous dites ?) de cette région. »

OCTAVIEN

« Jimmy apprécie tellement les vêtements de la ligne « Grenadine à l'eau » qu'il a promis à sa petite fiancée de lui commander sa robe de mariée chez vous quand il sera grand et qu'il l'épousera. »

Ils éclatent de rire.

ROSEMONDE

A propos de devenir grand...

OCTAVIEN

Oui, c'est vraiment de plus en plus curieux...

ROSEMONDE

Si on s'en réfère aux mesures que Madame Hearlington nous communique, son Jimmy n'a pas pris un centimètre depuis cinq ans.

OCTAVIEN

Ni grossi d'un gramme. C'est comme s'il s'était arrêté à trois ou quatre ans.

ROSEMONDE

Ou cet enfant est handicapé, ce qui pourrait expliquer que sa mère fasse cette fixation sur le luxe dont elle l'entoure, à commencer par cette obsession sur les vêtements. Une manière de compenser, en quelque sorte. Une façon de se faire pardonner de ne pas l'avoir mis au monde comme les autres enfants. Ce genre de culpabilité inconsciente et irraisonnée est assez fréquent.

OCTAVIEN

Ou alors Jimmy est un nain capricieux qui tyrannise sa mère...

ROSEMONDE

Je ne sais pas. Mais cette histoire me paraît complètement surréaliste.

OCTAVIEN, *soupirant*

Si elle était seulement surréaliste...

ROSEMONDE, *se penchant, intriguée, fronçant les sourcils, vers Octavien*
Mais encore ?

OCTAVIEN, *après quelques secondes de silence, regardant
Rosemonde droit dans les yeux*

Ce Jimmy que je ne connais pas et sa drôle de mère me donnent parfois des frissons !

ROSEMONDE, *stupéfaite*

Tu parles de frissons... liés à de l'émotion ? Tu veux dire qu'ils t'émeuvent ? Moi aussi, je finirais par leur trouver quelque chose de pathétique...

Octavien fait, avec la tête et avec la main, des signes de dénégation.

ROSEMONDE, *poursuivant*

Alors, c'est ce gaspillage effréné, cet étalement de luxe qui t'exaspèrent et qui te donnent des frissons d'écœurement ?

OCTAVIEN

Non. Il s'agit de trouille ! De frissons de trouille.

ROSEMONDE

Par exemple !

OCTAVIEN

Ben oui. Jimmy et sa mère me filent les chocottes. Peur ! Ils me font peur, si tu préfères ! Peur, il n'y a pas d'autre mot !

ROSEMONDE

Tiens, c'est nouveau ça !

OCTAVIEN

Oh ! Pas autant que tu l'imagines. Il y a belle lurette que les Hearlington ne m'amuse plus du tout.

ROSEMONDE

Et c'est pour ça que tu les cajoles, que tu te mets à plat ventre devant eux, que tu fais tout pour les attirer au lieu de t'en débarrasser puisque, manifestement, tu les supportes si mal ? Ai-je besoin de te redire que tu n'as nullement besoin des dollars de Madame Hearlington pour faire tourner ta baraque, avec ses cinq cents magasins franchisés sur les cinq continents.

OCTAVIEN

Apparemment, Madame Harlington, elle, me juge absolument indispensable au standing de son cher Jimmy.

ROSEMONDE

Puisqu'ils te mettent si mal à l'aise, envoie les promener ! (*Tendant la main vers le téléphone*) Tiens, là, tout de suite, j'appelle les States. Dans trois minutes tu es définitivement débarrassé de tes enquiquineurs.

OCTAVIEN, *l'arrêtant dans son geste pour prendre le téléphone*
Justement !

ROSEMONDE

Justement, quoi ?

OCTAVIEN

Je ne suis pas certain qu'on échappe si facilement aux Hearlington...

ROSEMONDE

J'avoue que... je ne saisis pas vraiment où tu veux en venir.

OCTAVIEN, *se levant et venant, de l'autre côté du bureau, se placer près de Rosemonde, sur le ton de la confidence*
Ecoute... J'avais décidé de n'en parler à personne... Et je compte sur ta discrétion...

ROSEMONDE

Il y a vingt ans que je travaille avec toi et que je me retiens, avant chaque présentation de collection, d'aller vendre tes créations top secrètes à la concurrence. Mais si tu continues à me gonfler pareillement, je ne réponds plus de rien.

OCTAVIEN

Je t'assure, je n'ai pas envie de plaisanter.

ROSEMONDE

Qu'est ce qu'elle a pu te faire, l'autre Amerloque ?

OCTAVIEN

Me faire, rien. Me dire, plutôt.

(*Après un temps de silence*) Une fois, au téléphone - c'était il y a deux ou trois ans - je l'avais un peu envoyée sur les roses parce qu'elle voulait que je lâche tout, sur le champ, pour honorer je ne sais plus trop quelle commande extravagante qu'elle m'avait faite. Alors, je n'en ai pas cru mes oreilles de l'entendre me débiter d'une voix cassante à l'autre bout du fil un petit délire du genre : (*imitant Mme Hearlington*) « A propos, Monsieur Pechberty, savez-vous que Jimmy a de très mauvaises fréquentations en ce moment ? Il va falloir que je le surveille. Il a un petit camarade milliardaire, comme lui, qui utilise les services d'un tueur à gages pour régler ses comptes avec les gens qui ne sont pas gentils avec lui. C'est comme je vous dis ! Je n'aimerais pas que Jimmy suive ce mauvais exemple, n'est-ce pas. Je pense que vous me comprenez, mon cher Monsieur Pechberty... »

ROSEMONDE

Non, c'est pas possible ! Elle t'a dit ça ? !

OCTAVIEN

Au mot près, je ne te garantis pas. Mais c'était en tout cas le sens ! Et ça sonnait étrangement comme une menace à peine voilée !

ROSEMONDE

Tu me laisses sans voix, effectivement... (*Un temps*) Mais tu ne penses pas que c'était encore une de ses excentricités ?

OCTAVIEN

Ben j'aimerais en être certain !

ROSEMONDE

Elle a sans doute voulu plaisanter...

OCTAVIEN

Ah tu parles d'une plaisanterie de bon goût !

ROSEMONDE

Ou alors c'est une perverse et elle s'est amusée à te faire peur. De toute manière, elle en tient un bon grain ! Pour gâter pareillement son gamin en jetant son fric par les fenêtres...

OCTAVIEN

Jusqu'où, dans sa folie, elle est capable d'aller !

ROSEMONDE

Vire-la d'urgence ! Et qu'on n'en entende plus parler.

OCTAVIEN

Tiens donc ! Pour qu'elle me mette un contrat dessus !

ROSEMONDE

Pas si vite, quand même.

OCTAVIEN

Si elle est aussi parano que je l'imagine, elle ne supportera pas que je ne veuille plus habiller son Jimmy. Elle prendra ça pour une agression intolérable. Petit à petit, elle se fera son cinéma. Elle en viendra à considérer que je représente une menace pour lui. Et elle n'hésitera pas à payer un tueur à gages pour me faire descendre.

ROSEMONDE, *frissonnant*

Brrr ! Avec ton histoire, tu vas finir par me filer les jetons !

OCTAVIEN

Tu comprendras, dans ces conditions, que je préfère m'incliner devant les caprices de cette charmante Madame Hearlington. Plutôt que de courir le risque de me prendre un pruneau dans les gencives, je lui bricole les fringues de son gnare. Après tout, elle ne paie pas si mal.

ROSEMONDE

En tout cas, tu fais bien de me mettre en garde ! Moi qui ai de plus en plus tendance à me montrer désagréable avec sa secrétaire, son inénarrable Miss Swanson... Encore, tout à l'heure, j'ai eu le plus grand mal à me retenir... Je te prie de croire qu'à partir de maintenant, je vais me méfier. Cette folle furieuse de Beverly Hearlington pourra commander tout ce qu'elle voudra pour son horrible rejeton, moi, je ne vais plus rien y trouver à redire... Au contraire !

OCTAVIEN

Et il nous reste à espérer que les créations que nous allons continuer à lui proposer auront l'heur de lui plaire...

RIDEAU (FIN DU PREMIER ACTE)

ACTE II

Quelques mois plus tard, toujours dans le bureau d'Octavien Pechberty... Mais celui-ci n'est pas là au moment où débute l'action.

SCENE 1

Rosemonde fouille dans le tas d'échantillons de tissus, sur la table préposée à cet effet. Beverly Hearlington est assise sur un fauteuil, près de la table basse. Elle a à l'épaule la bride du grand sac - de haute marque, bien entendu - qui ne la quitte pas. Elle tient, largement étalé devant elle, un vêtement d'enfant qu'elle considère avec une admiration non dissimulée, voire avec enthousiasme.

BEVERLY HEARLINGTON, *qui s'exprime avec un fort accent américain*
Gosh ! Wonderful ! Fantastic ! Marvellous ! What a surprise ! Extra-or-dinaire ! Jimmy sera ravi de porter cette adorable salopette en cachemire !

ROSEMONDE, *revenant vers elle avec un échantillon de tissu*
Voyez, Mme Hearlington... Ce rouleau de soie sauvage vient de l'atelier d'un petit artisan de la vallée de l'Indus. J'ai été moi-même sur place le recruter. Il travaille sur un métier traditionnel que son arrière-grand père utilisait déjà. Il nous réserve désormais l'exclusivité de sa production. Il nous fournira chaque année quelques dizaines de mètres de ce tissu que nous affecterons à nos créations les plus prestigieuses. Si vous voulez vous donner la peine de toucher...

BEVERLY HEARLINGTON, *après avoir effleuré le coupon du bout des doigts*
Amazing ! Quelle subtilité dans ce tissage ! On dirait le travail d'une petite araignée avec des pattes d'artiste ! C'est plus doux que la caresse d'une aile de papillon !

ROSEMONDE
(*Riant*) Comme c'est joliment dit ! (*Un temps. Sur un ton de gravité*) Permettez-

moi, Madame, de vous complimenter pour cette sûreté de jugement dont vous faites preuve une fois de plus. (*Soupir*) Tout le monde hélas ! n'a pas la même facilité que vous pour reconnaître la belle ouvrage. Heureusement qu'on a de temps en temps la chance de travailler avec des clients éclairés. (*Temps d'hésitation*) Client, d'ailleurs, le terme me paraît de moins en moins approprié... je veux dire : il a quelque de choquant s'appliquant à... (*Faisant mine de se ressaisir*) Mais non !... J'allais raconter des bêtises !... Pardonnez-moi, Madame... C'est sûrement un peu de fatigue... Vous comprenez : tout ce travail, actuellement, pour préparer la nouvelle collection. On y passe des nuits blanches... Et... et....

BEVERLY HEARLINGTON, *à la fois attendrie et curieuse de savoir*

Mais non, mais non, très chère Rosemonde... Ne vous excusez pas ! Je trouve vos paroles extrêmement sympathiques. Je vous en prie : continuez. Qu'alliez-vous me dire ?

ROSEMONDE

Eh bien qu'il y a des clients plus attachants que les autres... Et qu'à force de travailler avec certains, à la longue... Surtout quand on a l'impression d'avoir en commun une passion très forte... Et lorsque, de surcroît, à l'amour des beaux tissus et des vêtements haut de gamme, vient s'ajouter une personnalité aussi exceptionnelle que celle de votre petit Jimmy... Que voulez-vous, nous ne sommes pas des robots. (*Faisant mine à nouveau de faire un violent effort sur elle-même pour se ressaisir*) Mais, vraiment, Madame, pardonnez-moi ! Je suis honteuse de me laisser pareillement aller...

BEVERLY HEARLINGTON, *posant une main sur le bras de Rosemonde*

Je vous assure qu'il n'y a aucun problème ! Ce témoignage d'amitié me touche absolument.

ROSEMONDE

C'est vrai, Madame ?

BEVERLY HEARLINGTON

Enfin, très chère Rosemonde !

ROSEMONDE

Monsieur Pechberty serait furieux s'il me voyait me laisser aller à de telles familiarités à votre égard !

BEVERLY HEARLINGTON

Soyez tranquille. Il ne saura rien. Vous pouvez me faire confiance.

ROSEMONDE, *poursuivant*

Lui qui nous sermonne à longueur de temps (*imitant son patron*) : "Soyez des professionnels : au top sur le plan technique ; à la fois prévenants, courtois et discrets dans vos relations avec le client. Et souvenez-vous bien que notre maison ne saurait tolérer la moindre vulgarité !" (*Un temps. Soupissant*) Vulgaire, oui, c'est le mot ! Je viens de me montrer extrêmement vulgaire, avec vous, Madame Hearlington. Et je vous en exprime tous mes plus profonds regrets.

BEVERLY HEARLINGTON, *riant*

Alors je vous autorise à être vulgaire avec moi ! Vous ne sauriez croire à quel point ce genre de vulgarité me va droit au coeur et me fait du bien !

ROSEMONDE

(*Comme se parlant à elle-même*) Oh ! Il peut faire le malin, Monsieur (*ton affecté*) "Octavien Pechberty" ! Depuis que je le pratique, Monsieur Pechberty, c'est comme si je lisais directement dans sa tête. Quand il parle de "Jimmy Hearlington" ou plutôt du "petit mouflet Hearlington", comme il l'appelle lorsque nous sommes entre nous, pardon ! (*Se tournant vers Madame Hearlington*) Vous verriez, un peu, ses yeux briller ! Il en est aussi fier que s'il s'agissait de son propre petit-fils. Tenez, c'est lui qui a voulu absolument lui réserver l'exclusivité de la salopette en cachemire. Et il a tenu bon contre tout le staff des commerciaux, l'autre jour, en réunion de synthèse marketing.

(*Un léger temps*) C'est comme tout à l'heure, lorsque je lui ai annoncé au téléphone votre venue à notre siège....

BEVERLY HEARLINGTON, *l'interrompant*

Je n'avais vraiment pas prévu de faire un saut à Paris cette semaine. C'est une de mes amies qui a insisté pour que je l'accompagne. Cet après-midi, elle avait rendez-vous avec son banquier français. Je me suis dit que je pourrais profiter de ce moment pour passer vous voir. Jimmy adore les surprises qui viennent de chez vous.

ROSEMONDE

Vous avez rudement bien fait, Madame Hearlington. Chacune de vos visites nous honore en même temps qu'elle nous fait plaisir. Le seul petit problème, comme je vous l'ai expliqué, est que, n'étant pas prévenu de votre arrivée, Monsieur Octavien Pechberty avait déjà pris un rendez-vous à l'extérieur. (*Ton plus bas*) A vous je

peux bien le dire, Madame Hearlington : il est en ce moment même reçu à l'Elysée par l'épouse du chef de l'Etat. Elle souhaite offrir quelques cadeaux aux petits-enfants du président des Etats-Unis à l'occasion de la visite officielle qu'il doit faire dans notre pays, avec son épouse, le mois prochain. Mais, n'est-ce pas, je compte là-dessus sur votre discrétion totale.

BEVERLY HEARLINGTON, *sur un ton légèrement impatienté*

Vous pouvez, vous pouvez, ma chère Rosemonde.... (*Un léger temps*) Mais vous me parliez de Monsieur Pechberty....

ROSEMONDE

Donc, quand je lui ai expliqué au téléphone que vous étiez-là, il m'a immédiatement et sans hésiter donné pour consigne de vous recevoir (*soulignant les quatre mots qui suivent*) dans son propre bureau, afin de vous y montrer les créations que nous avons déjà effectuées pour Jimmy ainsi que nos derniers échantillons de tissus, afin que vous fassiez votre choix. Dans son propre bureau, permettez-moi d'insister, Madame ! C'est une chose que je ne lui avais encore jamais vu autoriser depuis vingt ans que je travaille avec lui ! Moi-même, qui suis pourtant sa collaboratrice la plus proche, je n'entre que très rarement ici en son absence. Il faut qu'il m'appelle de l'extérieur pour me demander de lui communiquer le contenu de quelque document dont il a besoin d'urgence... Mais sinon, je vous garantis bien que personne n'entre ici quand il n'est pas là. Son bureau, c'est sa forteresse. Même la femme de ménage a interdiction absolue d'y venir en son absence. Il faut dire que c'est ici qu'il crée la plupart des vêtements de sa ligne. Et nous avons eu à plusieurs reprises à souffrir de l'espionnage de nos concurrents.

BEVERLY HEARLINGTON

C'est encore une preuve de confiance à laquelle je suis très sensible.

ROSEMONDE

En principe Monsieur Pechberty a rendez-vous à l'Elysée jusqu'à seize heures. Mais je ne serais guère étonnée qu'il trouve un prétexte quelconque pour écourter son entrevue avec l'épouse du président de la République à seule fin d'avoir une chance de vous voir. (*Un léger temps*) Mais, vieille pie que je suis, je ne vous ai déjà fait que trop de confidences ! Vraiment, Madame Hearlington, vous m'obligeriez en ne répétant pas un mot de tous mes... mes bavardages à Monsieur Pechberty. Il prendrait très mal mon manque de réserve à votre égard.

BEVERLY HEARLINGTON

Puisque je vous ai déjà dit que vous n'aviez rien à craindre...

ROSEMONDE

Je vous remercie, Madame Hearlington. (*Reprenant le coupon de soie qu'elle avait posé lorsque la conversation a pris la tournure qu'on vient de voir*) Que diriez-vous d'une chemise dans cette pièce de soie pour accompagner la salopette en cachemire ? Les coloris s'accorderaient parfaitement. Ce serait même d'un très bel effet...

BEVERLY HEARLINGTON

Jimmy adorera, sans aucun doute.

ROSEMONDE

Je dois vous préciser que notre artisan refait ses teintures spécialement à chaque pièce. Elles sont donc toutes uniques. Je réserve l'intégralité de ce coupon à Jimmy, comme ça il n'y aura aucun problème d'exclusivité. Nous allons lui en tirer deux ou trois pyjamas, un peignoir et une paire de draps. Personne encore sur la Planète n'aura dormi aussi chic que lui ! (*Un temps. Se dirigeant vers la table où sont posés les vêtements*) Mais j'ai encore une petite surprise à vous montrer.

BEVERLY HEARLINGTON

Âôh ! Jimmy aime les surprises !

ROSEMONDE, *revenant avec un petit pull qu'elle étale devant elle*
Comment trouvez-vous ce pull en laine de mouton à cinq pattes ?

BEVERLY HEARLINGTON, *écarquillant les yeux*
De mouton à cinq pattes ? !

ROSEMONDE

C'est une race très rare que seule une poignée de bergers élèvent encore sur le Larzac. Le mouton à cinq pattes est en voie de disparition à cause des loups blancs, autrefois très nombreux sur ce plateau, avant la construction de l'autoroute, et qui en sont très friands. A force de le chasser, ils ont entraîné son extinction quasi totale. Nous avons réussi à trouver quelques éleveurs qui essaient, péniblement, de maintenir cet animal. Il serait bien dommage de le voir disparaître. Il donne en effet une laine extrêmement recherchée pour sa finesse, en même tant que sa robustesse. Selon une vieille croyance locale, quiconque porte sur lui un vêtement en laine de mouton à cinq pattes est assuré de rencontrer dans sa journée une fée qui réalisera un de ses vœux.

BEVERLY HEARLINGTON

Comme c'est étonnant !

ROSEMONDE

N'est ce pas ? (*Un temps. Riant*) C'est en tout cas une belle légende que nous vous offrons pour Jimmy en même temps que ce pull qui est, en réalité, en shetland.

BEVERLY HEARLINGTON, *piquée, mi-figue, mi-raisin*

Je suis vraiment... d'une naïveté !

ROSEMONDE

Mais pas du tout, Madame ! Le mouton à cinq pattes comme le loup blanc appartiennent au bestiaire mythique de la langue française. Ils désignent l'un comme l'autre un individu qui, pour une raison ou pour une autre, surprend, tranche avec le commun des mortels, voire choque par sa singularité.

BEVERLY HEARLINGTON

A vos yeux, je suis une "loup blanc" ? Vous me voyez comme une "mouton à cinq pattes" ?

ROSEMONDE

Mais pas du tout, Madame Hearlington ! Qu'est-ce qui peut vous faire penser une telle chose !

BEVERLY HEARLINGTON

Je suis une milliardaire américaine... Je suis la maman d'un petit milliardaire américain qui ne veut pas porter d'autres vêtements que des "Grenadine à l'eau" fabriqués à Paris...

ROSEMONDE

Madame Hearlington... je voulais simplement vous détendre après mon faux-pas de tout à l'heure. J'espère que vous ne m'en voudrez pas trop pour cette plaisanterie un peu facile, je vous le concède. Elle aura eu le mérite de vous familiariser avec ces deux expressions assez familières de la langue française. Et vous pourrez en tirer une petite histoire à raconter à notre charmant Jimmy, lorsque vous lui remettrez ce pull. J'espère qu'il vous plaît. C'est véritablement (et là dessus vous savez que je ne me permettrais en aucun cas d'inventer ou de plaisanter) du schetland de très haut de gamme. Là aussi, je vais moi-même, chaque année, le sélectionner en Ecosse. J'ai demandé à notre teinturier un bain spécial pour cet article. Jimmy aura là un pull

unique qui lui tiendra chaud cet hiver quand il ira faire du ski dans le Nevada. C'est bien dans le Nevada que vous possédez un chalet, avec votre propre station de ski, où vous vous rendez chaque année ?

BEVERLY HEARLINGTON, *l'air sinistre*

Jimmy n'apprécierait pas qu'on se moque de lui. Jimmy n'aimerait pas s'entendre traiter de mouton à cinq, six, ou je ne sais combien de pattes. Il ne supporterait pas qu'on le compare à un loup blanc, rose, noir ou vert caca d'oie. (*Un temps. Sur un ton de fureur contenue, pointant sur Rosemonde un index menaçant*) Et quand Jimmy est en colère, il est capable de tout. Les petits milliardaires ont les moyens d'être capables de tout ! Alors, Rosemonde, prenez garde ! Ne fâchez pas Jimmy avec des histoires de loups à faire dormir sur leurs pattes blanches les moutons debout !

ROSEMONDE, *qui contient mal sa panique*

Mais je vous assure, Madame Hearlington, je ne voulais pas...

BEVERLY HEARLINGTON, *l'interrompant par un grand éclat de rire*

A mon tour de plaisanter, ma chère Rosemonde ! (*La prenant affectueusement par le bras*) Ne faites donc pas cette tête ! Je m'amuse, c'est tout. J'ai voulu un peu me venger d'avoir été si stupide en avalant votre petite histoire de pull magique.

ROSEMONDE, *tout en poussant un grand "ouf ! "*

J'avoue que... que...

BEVERLY HEARLINGTON, *riant*

Que je vous ai fait peur ? Tout de même pas ! Je ne suis pas si terrible. Jimmy non plus. (*Léger temps coloré d'une lourde ambigüité*) Enfin, pas avec les gens qu'il aime. (*Un temps*) Mais, confiance pour confiance, ma chère Rosemonde... savez-vous que Jimmy et moi nous vous apprécions beaucoup ?

ROSEMONDE

Vous m'en voyez très honorée, Madame Hearlington.

BEVERLY HEARLINGTON

A vrai dire, nous avons tous les deux appris à vous connaître... il n'y a pas si longtemps.

ROSEMONDE

C'est vrai, Mme Hearlington ?

BEVERLY HEARLINGTON

Je dois même, en toute franchise, vous avouer que le rapport que nous avait fait ma secrétaire, Miss Swanson, lors de votre dernière entrevue ici, en France, nous avait laissés assez perplexes, Jimmy et moi, sur vos sentiments à notre égard. Miss Swanson vous avait trouvée assez distante, pour ne pas dire méprisante. En tout cas, elle nous avait convaincus que vous étiez plutôt mal disposée à notre égard. Nous nous demandions même si vous n'essayiez pas de nous éloigner de Monsieur Pechberty et de nous écarter de la Société "Grenadine à l'eau". Cela, en aucun cas Jimmy ne l'aurait supporté !

ROSEMONDE, *se récriant, hypocrite et paniquée*

Mais qu'est-ce qui avait pu vous faire croire une chose pareille !

BEVERLY HEARLINGTON

Je vous le dis : Miss Swanson. Et le compte-rendu fidèle qu'elle nous avait fait de votre dernière rencontre, à laquelle avait également participé Monsieur Pechberty. Il s'y était d'ailleurs, toujours à en croire ma secrétaire, montré extrêmement sympathique à notre égard.

ROSEMONDE

Oui. Maintenant que vous le dites... je crois effectivement me souvenir. A force que Monsieur Pechberty m'avait reproché d'être affectivement trop impliquée dans mes relations avec vous, et après l'avoir pour la nième fois entendu, juste avant cette réunion, me recommander de garder plus de recul avec la "Hearlington family" (comme il vous appelle), j'avais voulu lui montrer que j'étais capable d'être, même, très froidement professionnelle à votre égard. Sans doute que, ce jour-là, j'ai voulu trop prouver et que j'ai été trop loin. Toujours est-il que Monsieur Pechberty m'a vertement rabrouée à la sortie... et je préfère ne pas vous dire dans quels termes ! (*Un temps. Soupir*) Comme quoi, c'est bien difficile de trouver le juste milieu quand on est aussi attaché à... certains clients, comme je puis l'être. (*Nouveau petit temps*) Je préfère ne pas imaginer ce que Monsieur Pechberty me dirait s'il avait entendu mes propos d'il y a un petit quart d'heure.

BEVERLY HEARLINGTON

(*Riant*) Comme vous avez bien fait de les tenir, ces propos-là ! (*Maintenant sur un ton grave*) Comme vous avez eu raison, de vous laisser aller et de prononcer ces paroles que vous nous avez dites ! Elles nous ont tellement rassurés et réconfortés,

Jimmy et moi. (*Un temps*) Jimmy s'était gravement, très gravement, mépris sur vos intentions à notre égard.. Et je me demande ce qui aurait pu arriver, si... (*vague geste de la main*)

ROSEMONDE, *après quelques secondes d'un silence lourd, d'une voix blanche*
J'espère que... que le malentendu est à présent complètement dissipé !...

BEVERLY HEARLINGTON

Vous avouerais-je que j'ai voulu en avoir le coeur net, de tout ça, et me faire une opinion directement par moi-même. C'est pourquoi j'ai décidé cette visite à l'improviste...

ROSEMONDE, *au bord de la crise de nerf*

Et alors... vous êtes maintenant convaincue, hein, Mme Hearlington ? Dites... Vous êtes pleinement rassurée, au moins ? Vous ne pensez plus que je veux vous éloigner de "Grenadine à l'eau" ?

BEVERLY HEARLINGTON, *fixant droit dans les yeux une
Rosemonde prête à défaillir*

Maintenant, Jimmy et moi savons définitivement à quoi nous en tenir, avec vous. (*Un temps, qui paraît interminable à Rosemonde*) Vous n'êtes pas, à nos yeux, une collaboratrice de Monsieur Pechberty bienveillante pour nous...

ROSEMONDE, *dans un souffle, par-devers elle*

Il ne me reste plus qu'à prendre le maquis...

BEVERLY HEARLINGTON, *poursuivant*

Vous n'êtes pas, au sein de cette maison, notre plus fidèle et notre plus efficace conseillère...

ROSEMONDE, *toujours par-devers elle*

Peut-être même que le tueur est déjà là. D'un instant à l'autre, il va enfoncer la porte de ce bureau et m'envoyer une rafale de mitrailleuse à travers le corps...

BEVERLY HEARLINGTON

Nous ne vous considérons pas davantage comme une amie...

ROSEMONDE, *toujours par-devers elle*

Si je dois appeler à l'aide, c'est tout de suite ou jamais !

BEVERLY HEARLINGTON, *se levant et s'approchant de Rosemonde*

Pour nous, nous venons de le comprendre, vous êtes bien plus que tout cela, Rosemonde ! Infiniment plus ! Moi, je vous considère désormais comme une soeur. Et aux yeux de Jimmy, vous êtes comme une tante. chérie... presque une seconde maman ... (*Un temps. Puis, joignant le geste à la parole*) Laissez-moi vous embrasser, Rosemonde. Et permettez-moi de vous embrasser aussi pour Jimmy.

Là-dessus, le téléphone du bureau sonne.

ROSEMONDE, *qui s'est précipitée pour décrocher, au téléphone*

Oui ? (*Après un bref temps d'écoute*) Passez-le moi je vous prie... (*Nouveau bref temps d'écoute. Puis :*) Octavien ? Tu es toujours à l'Elysée ? (*Après un temps d'écoute :*) Oui, oui, Madame Hearlington est toujours là... (*Temps d'écoute, puis :*) Je lui ai montré tous les modèles, oui... (*Temps d'écoute, puis :*) la petite salopette en cachemire aussi, oui... (*Temps d'écoute, puis :*) Je crois, oui. (*Temps d'écoute, puis :*) Oui, oui... Elle aura sûrement l'occasion de te le dire elle-même, mais elle a aimé, oui. (*Temps d'écoute, puis :*) Je lui ai proposé une chemise dans ce coupon. Elle est d'accord. (*Temps d'écoute, puis :*) Une femme de goût, ça c'est sûr. (*Temps d'écoute, puis :*) Comme tu dis, si tous les clients étaient pareils... (*Temps d'écoute, puis :*) Le pull aussi, elle a aimé, oui, je crois. Bon, mais tu vas rentrer ? (*Temps d'écoute, puis :*) Et dans combien de temps, tu penses ? (*Temps d'écoute, puis :*) Bon, mais je transmets à Madame Hearlington. Je ne sais pas si elle a encore un moment... (*Temps d'écoute, puis :*) C'est ça : à tout à l'heure. Et tâche de ne pas te faire mettre le grappin dessus dans les couloirs de l'Elysée. Transmets à Mme la présidente mes respectueuses amitiés. Dis-lui que le caraco de sa petite-fille sera prêt mardi. Explique-lui que nous n'avons pas pu lui réserver l'exclusivité du modèle, comme elle le souhaitait. Dis-lui que c'est une chose que, commercialement, nous ne pouvons pas nous permettre de faire (*clin d'oeil complice en direction de Beverly Hearlington*). C'est une femme très compréhensive, très agréable, comme cliente. Elle comprendra. Allez, dépêche-toi d'arriver.

(*Elle raccroche. A Beverly Hearlington, revenant près d'elle*)

Monsieur Pechberty pense pouvoir rentrer un peu plus tôt que prévu. Il devrait être là d'ici une petite demi-heure. Il vous fait dire que, si pouvez lui faire l'amitié de l'attendre, il serait très heureux et très honoré de vous saluer. Il vous propose une tasse de thé, dans son bureau, pour patienter...

BEVERLY HEARLINGTON

Une tasse de thé en votre compagnie... je veux bien.

ROSEMONDE, *revenant au téléphone, sur le bureau*

Allô, Gilberte ? Voulez-vous, je vous prie, faire monter du thé pour deux personnes dans le bureau de Monsieur Pechberty ? (*Un léger temps*) Oui, avec des petits gâteaux aussi, naturellement. (*Léger temps*) Pardon ? (*Léger temps*) Oui, oui, tout de suite. Merci.

Elle raccroche et revient près de Beverly Hearlington. Elles restent un moment à se regarder en silence, avec de petits sourires gênés. Et puis :

BEVERLY HEARLINGTON

Je n'oublierai jamais ce moment !

ROSEMONDE

Vraiment, Mme Hearlington... je... enfin, vous me... vous me gênez... Je ne sais pas... c'est à dire que... je ne trouve pas mes mots... Dans notre métier, on n'est pas habitué, vous savez, à... à...

Elles éclatent de rire toutes les deux. Nouveau temps de silence gêné durant lequel elles se sourient. Et puis :

BEVERLY HEARLINGTON

Rosemonde ?

ROSEMONDE

Oui, Madame Hearlington ?

BEVERLY HEARLINGTON, *après avoir fixé un moment Rosemonde droit dans les yeux*

Je vais vous présenter Jimmy.

ROSEMONDE

Ce serait une réelle joie pour moi, Madame Hearlington, de faire enfin la connaissance de votre fils. Si vous m'invitez, je serai ravie de faire un détour par Las Vegas pour l'embrasser, lors de mon prochain déplacement aux Etats-Unis. A moins que Jimmy ne vienne bientôt à Paris ?

BEVERLY HEARLINGTON, *avec un petit sourire énigmatique*
Jimmy est actuellement à Paris.

ROSEMONDE

Non ? Ce n'est pas possible !

BEVERLY HEARLINGTON

Il me manquait tellement ! J'ai demandé à Miss Swanson de me l'emmenner. Ils sont arrivés ce matin par son jet privé. (*Rire attendri*) Jimmy était impatient de découvrir la Tour Eiffel.

ROSEMONDE

Pour une nouvelle, c'est une nouvelle ! Là, vous me laissez sans voix ! Et vous pensez que...

BEVERLY HEARLINGTON

Je n'avais pas l'intention de vous en parler. Je tiens à préserver la tranquillité de Jimmy pour son premier contact avec Paris.

ROSEMONDE

Je comprends parfaitement, Madame Hearlington.

BEVERLY HEARLINGTON

Cet après-midi, leur chauffeur devait les emmener faire un tour jusqu'au Champ de Mars, avec Miss Swanson. Il a ensuite un goûter chez Maxime avec quelques jeunes amis parisiens. J'ai d'ailleurs promis de passer dire bonjour à tout ce petit monde.

ROSEMONDE

Fort bien, Madame Hearlington. Je vois que Jimmy ne perd pas de temps pour se familiariser avec les meilleures adresses de notre ville. J'espère que ce premier séjour lui donnera l'envie de revenir souvent...

BEVERLY HEARLINGTON

Vous savez... Jimmy est un garçon très social. Il a un carnet d'adresses déjà bien rempli pour la France et pour Paris. Malgré son emploi du temps extrêmement chargé durant les quelques jours qu'il va passer ici, je crois qu'il pourra trouver un moment pour vous inviter à dîner chez Pradel ou à la Tour d'Argent. Et peut-être pourrez-vous, de votre côté, lui faire l'honneur et l'amitié d'accepter en toute simplicité cette invitation ? Il est désolé de vous l'adresser, comme ça, au dernier moment. Mais, je vous le répète, il n'avait pas prévu de venir à Paris ces jours-ci. (*Sortant un agenda de son grand sac et le feuilletant à la hâte*) Voyons... Voulez-vous jeudi soir ?

ROSEMONDE, *après avoir rapidement consulté son propre agenda*
Jeudi soir... volontiers. Nous sommes actuellement en pleine préparation de notre prochain défilé. Mais ça me fera du bien de m'échapper quelques heures pour vivre ce grand moment d'amitié.

BEVERLY HEARLINGTON

Alors, disons : à la Tour d'Argent à 19 h très exactement. Pas plus tard, parce que je tiens absolument à ce que Jimmy soit couché à 20 h. J'espère qu'il acceptera de m'inviter aussi. Nous pourrons poursuivre un peu, toutes les deux, cette soirée sans lui.

ROSEMONDE

Eh bien vous me voyez absolument ravie de cette belle occasion ! Maintenant, je vais compter les heures. Il me tarde de faire enfin la connaissance de votre petit Jimmy !

BEVERLY HEARLINGTON, *après un temps d'hésitation*

En attendant, et pour vous faire patienter, peut-être aimeriez-vous voir quelques photos de lui ?

ROSEMONDE

Oh oui !

BEVERLY HEARLINGTON, *fouillant dans son sac et en extirpant un petit album*
J'emporte toujours ce petit album avec moi. J'y ai classé quelques uns des clichés de mon fils que je préfère... sur les dizaines de milliers qu'ont pris de lui plusieurs des meilleurs photographes actuels. (*Elle pose l'album sur ses genoux et reste un moment silencieuse, troublée, comme si elle hésitait à l'ouvrir. Elle considère Rosemonde d'un air douloureux, inquiet, dans lequel perce en même temps comme une pointe de défi, de provocation. Au bout d'un moment, tout en se décidant à ouvrir cet album un peu comme on se jette à l'eau, et d'une voix étrangement douce* :) Je vous présente mon enfant, Rosemonde. Si vous voulez bien vous approcher...

Rosemonde vient s'asseoir près de Beverly Hearlington. Ou alors, elle se met debout derrière elle et se penche par-dessus son épaule. Lorsqu'elle découvre les photos de l'album, elle a un mouvement de stupéfaction qu'elle a bien du mal à réprimer. Sa réaction n'échappe pas à Beverly qui braque sur elle un regard intensément scrutateur.

ROSEMONDE, *à qui cette question échappe, et d'une voix où perce un très grand trouble*

C'est... c'est Jimmy ? !

Beverly Hearlington continue d'observer Rosemonde en silence. Rosemonde fait un violent effort sur elle-même pour se ressaisir. Elle continue à regarder les photos en feignant le calme et la sérénité.

ROSEMONDE, *après un moment de silence*

Oh ! Je reconnais le petit manteau en chinchilla ! C'est le tout premier que nous ayons fabriqué pour Jimmy. (*Un temps*) Et cette barboteuse en forme de chou ! (*Un temps, cependant que Beverly Hearlington tourne lentement les pages de l'album*) Et le débardeur "fort des Halles" ! Je me souviens comme si c'était hier du long débat que nous avons eu avec Octavien sur la couleur. C'est finalement mon idée de blanc ivoire qui avait été retenue. Comme il est mignon là-dedans ! Oh ! Et la petite blouse écolier 1900 ! Qu'est-ce qu'elle lui va bien ! Et le petit gilet ! Il m'avait valu l'une des plus belles galères de ma carrière : Octavien m'avait fait explorer tout le Carreau du Temple pour trouver exactement la flanelle qu'il voulait. Mais c'en valait la peine : Jimmy est adorable avec en plus cette casquette qui lui donne un air gavroche ! (*Un temps durant lequel elle poursuit son examen des photos. Puis, se tournant vers Beverly*) Ce n'est pas pour vous flatter, Madame Hearlington, mais votre Jimmy a de réelles qualités de mannequin. Comme on dit chez nous : "un rien l'habille" ... Il valorise tout autant le vêtement que celui-ci ne le flatte...

BEVERLY HEARLINGTON, *qui s'est rassérénée au fur et à mesure des paroles de Rosemonde*

N'est-ce pas, ma très chère Rosemonde... Voyez comme Jimmy est adorable aussi avec ce jean "gardian de Camargue", comme vous l'aviez appelé... (*Pointant du doigt une des photos de l'album*) Cette grenouillère, là, ne vient pas de chez vous...

ROSEMONDE, *avec une discrète moue de dédain*

Je ne reconnais effectivement pas la patte "maison"...

BEVERLY HEARLINGTON

Je venais juste d'avoir Jimmy et nous n'avions même pas encore idée de l'existence de "Grenadine à l'eau"... J'ai mis volontairement cette photo ici parce que cette grenouillère me semble avoir une légère ressemblance avec cette combinaison qui vient de chez vous... Elle est bien moins classe, naturellement.

ROSEMONDE

Madame Hearlington, je ne vous le fais pas dire !

BEVERLY HEARLINGTON, *continuant à feuilleter l'album*

Et il n'est pas beau, mon Jimmy, avec cette cape péruvienne ?

ROSEMONDE

Là, Octavien s'était amusé à faire une de ces compositions de coloris dont il a le secret... (*Léger temps*) C'est vrai, en petit Indien aussi, votre Jimmy dégage une présence absolument étonnante ! (*Un temps*) Quel prodigieux mannequin, effectivement, il pourrait faire ! Comme j'aimerais l'avoir dans un de nos défilés ! (*Léger temps*) Dommage qu'il ne marche pas !

BEVERLY HEARLINGTON, *vivement, sur un ton presque furieux*

What ?! Yes, they do work ! Mais si, il marche ! Jimmy marche !

ROSEMONDE, *au comble de l'embarras*

Euh... Naturellement, Madame Hearlington ! Evidemment, que Jimmy marche, où avais-je la tête ! Euh... je le prenais encore pour un bébé ! Comme le temps passe ! C'est vrai que c'est à présent un grand... euh... un grand... enfin, quoi, un grand !

BEVERLY HEARLINGTON

Un grand garçon.

ROSEMONDE

Oui... C'est cela : un grand garçon ! (*Léger temps*) Quel âge a-t-il, exactement à présent ?

BEVERLY HEARLINGTON, *sans répondre et continuant à feuilleter l'album*

Tenez... quand il a eu pour son anniversaire cette tenue de footballeur que "Grenadine à l'eau" avait spécialement conçue pour lui, il n'a plus voulu la quitter pendant une semaine. C'est tout juste s'il n'a pas fallu se fâcher pour qu'il ne dorme pas avec. Et là, voyez, son maillot de bain... Il ne vous rappelle rien ?

ROSEMONDE

Absolument, si. Nous l'avions confectionné dans un authentique drapeau des Jeux Olympiques de Sydney. Ce qu' Octavien appelle "faire de l'art conceptuel" dans la couture...

BEVERLY HEARLINGTON, *se reportant plusieurs pages de l'album plus loin*
Et cette combinaison de ski ?

ROSEMONDE

Toujours de l'"art conceptuel" selon Octavien Pechberty... Vous aviez réussi à vous procurer une vieille combinaison de Wally Shleisser, le champion du monde de slalom géant. Nous avons taillé dedans la combinaison de Jimmy. Il en fait, un sacré skieur, là-dedans !

BEVERLY HEARLINGTON

Jimmy Hearlington est un vrai sportif. Savez-vous ce qu'il veut faire plus tard ?

ROSEMONDE

Ma foi : pompier- aviateur-taxi, comme tous les... tous les... les... enfants de son âge, je suppose. Ou chirurgien-chanteur-policier.

BEVERLY HEARLINGTON

Il veut être champion olympique ! Médaille d'or, évidemment.

ROSEMONDE, *avec un rire forcé*

Evidemment !

BEVERLY HEARLINGTON

Et vous n'imaginerez pas quelle est son idole du moment !

Là-dessus retentit le timbre de la porte du bureau.

ROSEMONDE, *à Beverly Hearlington*

(*A Beverly Hearlington*) Je vous prie de m'excuser. (*Elle va ouvrir la porte, prend le plateau que lui tend un salarié de l'entreprise*) Je vous remercie, Gérard. (*Elle revient près de Beverly Hearlington, pose le plateau sur la table basse*) Vous permettez que je vous serve, Madame Hearlington ? (*Tout en versant le thé*) Ce thé provient d'une plantation que j'ai moi-même découverte lors d'un voyage de prospection à Ceylan.

BEVERLY HEARLINGTON, *humant la tasse*

Hmm ! On dirait comme un léger parfum de fraise des bois !

ROSEMONDE

Encore une fois bravo, Madame Hearlington ! Je vous précise que cet arôme est absolument naturel. C'est ce qui fait la caractéristique des théiers de cette plantation. (*Tendant l'assiette des gâteaux à Beverly Hearlington*) Un petit gâteau à la framboise, pour aller avec ?

BEVERLY HEARLINGTON

Non, merci, Rosemonde. Je dois surveiller ma ligne. (*Riant*) Jimmy n'aimerait pas avoir une mamman qui ressemble à une grosse dondon, comme vous dites en France. Il a déjà son opinion sur la beauté féminine. Justement, je vous disais : vous ne devineriez pas quelle est la nouvelle idole qu'il vient de se découvrir ?

Mimique et geste vague de Rosemonde...

BEVERLY HEARLINGTON

Judith Crawford ! Parfaitement ! Judith Crawford ! Il connaît par coeur chacune de ses chansons. Il a exigé un dvd de tous ses films. Sa chambre est tapissée de posters d'elle. (*un léger temps*) Il rêve de l'inviter au goûter de son prochain anniversaire. (*Enigmatique et enjouée*) Peut-être une bonne fée réalisera-t-elle ce voeu le mois prochain ? Qui sait ?

Elles rient toutes les deux. Moment de silence. Puis :

BEVERLY HEARLINGTON, *subitement grave et inquisitrice*

Vous ne trouvez pas qu'il a beaucoup grandi ces temps-ci ?

ROSEMONDE, *sursautant*

Pardon ? Qui, dites-vous, a grandi ?

BEVERLY HEARLINGTON

Jimmy ! Qui voulez-vous que ce soit !

ROSEMONDE, *qui a du mal à cacher son trouble*

Ah oui, bien sûr, Jimmy, suis-je bête ! Oui, oui... Euh... il a... il a fait une belle poussée...

BEVERLY HEARLINGTON, *le regard perdu, comme si elle s'échappait dans une sorte de rêve*

Il sera grand et fort comme... comme...

ROSEMONDE, *qui retient son souffle*

Comme qui, Madame Hearlington.

BEVERLY HEARLINGTON

(*Sèchement*) Je ne sais pas ! (*Douloureusement et à mi-voix*) Je ne sais pas... (*Un temps. Replongeant dans son délire*) Jimmy sera aussi un excellent cavalier. Il a déjà un poney qu'il monte couramment et il possède sa propre écurie dans notre ranch du Wisconsin. Nous ferons de grandes randonnées dans les Montagnes Rocheuses. Il évitera de galoper trop vite pour que je puisse le suivre. Le soir, nous bivouaquerons au bord d'une rivière, dans un cirque sauvage que je connais. Nous allumerons un feu de bois. Nous ferons rôtir des pommes de terre sous la cendre. Et puis il jouera de la guitare. Il chantera des airs de folk rien que pour moi. Peut-être il me prendra dans ses bras et il me fera tourbillonner sous la lune en m'appelant sa petite maman adorée... Pendant qu'il dormira, sous la tente, je regarderai son beau visage serein. Je guetterai ses rêves... Je lui murmurerai tout doucement à l'oreille : "Mon fils ! Mon fils chéri !".

Elle reste un moment silencieuse, les yeux rêveurs.

ROSEMONDE, *après un temps*

Oui, Madame Hearlington.

BEVERLY HEARLINGTON, *poursuivant*

Il aura vingt ans et je le considérerai toujours comme un bébé. Ce que ça pourra l'agacer ! A des moments, ça le rendra fou de rage. (*Riant*) Nous sommes bien toutes les mêmes, allez !

ROSEMONDE

C'est bien sûr, Madame Hearlington.

Beverly Hearlington reste un moment perdue dans ses pensées, visiblement en proie à un trouble grandissant. Puis :

BEVERLY HEARLINGTON

Jimmy est devenu un brillant étudiant comme l'a été son... son... Et voilà qu'il a décidé d'aller poursuivre ses études à Cambridge. Naturellement, il est hors de question que je l'accompagne en Angleterre. J'ai bien essayé de lui suggérer cette idée. Mais si vous aviez vu comme il m'a envoyée promener. J'ai beau me dire que je ne dois pas me comporter comme une mère possessive, si vous saviez Rosemonde,

comme je suis malheureuse ! C'est la première fois que je vais être séparée longtemps de mon Jimmy ! Oh ! Rosemonde, comme mon coeur est déchiré!
Elle se prend la tête dans les mains et se met à sangloter. Rosemonde,

ROSEMONDE, *qui, de plus en plus gênée, est venue timidement lui poser la main sur l'épaule, à voix-basse, après un moment*
Ne vous en faites donc pas, Madame Hearlington. Jimmy est un grand garçon. Il saura se débrouiller.

BEVERLY HEARLINGTON, *découvrant brusquement son visage et éclatant de rire*
Vous avez raison, Rosemonde ! Je sais bien que vous avez raison. Allons... Je vais essayer de me comporter en adulte.
(*Un temps. S'assombrissant brusquement de nouveau, sur le ton de la confiance*)
Vous savez ce que j'apprends, Rosemonde ? Jimmy a une petite amie ! parfaitement : une petite amie ! Vous l'avouerez-je : je suis folle de jalousie ! (*Quelques secondes d'un silence lourd et elle éclate de rire*) Mais non, Rosemonde, je plaisantais ! Quoi que... C'est vrai, je suis un tout petit, petit peu jalouse de cette fille... mais tellement fière, en même temps ! Quel beau jeune homme, mon Jimmy ! Toutes ces demoiselles n'ont d'yeux que pour lui. (*S'adressant directement à Rosemonde*) N'est-ce pas, Rosemonde, que Jimmy est ce prince charmant dont toutes les femmes rêvent ? Je suis sûre qu'à vous aussi il ne vous aurait pas déçu !

ROSEMONDE, *jouant le jeu*
Hé !

BEVERLY HEARLINGTON, *après être de nouveau restée silencieuse et rêveuse un assez long moment, prenant brusquement le bras de Rosemonde*
Rosemonde, j'ai une grande, grande nouvelle à vous annoncer. Oh ! vous savez, je suis folle de joie ! J'ai voulu que vous soyez l'une des premières à l'apprendre... (*Petit temps de suspens. Puis, sur le ton de la confiance :*) Figurez-vous que je vais être grand-mère ! Oui, mamy ! Jimmy attend un enfant ! Ce sera un garçon ! Un bon gros poupon, comme lui à sa naissance. ! Je vais lui commander plein de vêtements chez "Grenadine à l'eau" !
Elle éclate de rire en battant des mains.

ROSEMONDE, *riant elle aussi*
Excellente idée ! (*Un léger temps*) Je vous ressers un peu de thé, Madame

Hearlington ?

BEVERLY HEARLINGTON

Non, non, Rosemonde. (*Consultant sa montre bracelet et poussant un cri d'horreur*) Oh ! Cinq heures déjà ! Il faut absolument que je me sauve.. (*Elle se lève*) J'ai promis d'aller saluer les petits amis de Jimmy chez Maxime. (*A son chauffeur, après avoir composé un numéro sur son téléphone portable :*) John, we must go away. Drive the car immediatly, please ! Immediatly !

ROSEMONDE

Monsieur Pechberty va être très déçu de ne pas vous rencontrer. Mais je pense qu'il a dû avoir du mal à fausser compagnie à l'épouse de notre président. Elle est extrêmement bavarde. Il n'est pas impossible non plus que le président lui-même l'ait prié de venir un moment s'entretenir avec lui dans son bureau, comme c'est déjà arrivé plusieurs fois. Je suis vraiment désolée...

BEVERLY HEARLINGTON

Ne soyez pas désolée ! Je verrai Monsieur Pechberty une autre fois. (*Sur le ton de la confiance*) Comme ça, nous avons pu bavarder un moment entre amies, n'est-ce pas ? (*Embrassant Rosemonde*) Good bye, Rosemonde ! A très bientôt !

ROSEMONDE, *raccompagnant Beverly Hearlington à la porte du bureau*
Au revoir, Madame Hearlington. Et un très grand merci pour votre visite chez nous.

BEVERLY HEARLINGTON, *s'arrêtant avant de passer la porte et se retournant vers Rosemonde*

Au fait, vous n'oubliez pas l'invitation de Jimmy pour ce jeudi ?

ROSEMONDE,

Comment pourrait-on oublier un tel rendez-vous !

BEVERLY HEARLINGTON

Voulez-vous que mon chauffeur passe vous prendre vers dix-huit heures trente ?

ROSEMONDE

Non, non, Madame Hearlington. C'est inutile. Je vous remercie mais je demanderai à un de nos chauffeurs de me conduire. (*Un léger temps*) J'en profiterai pour vous faire livrer au moins une partie de votre commande. D'ici là, je pense que nous aurons pu mettre la dernière main aux articles que je viens de vous montrer.

BEVERLY HEARLINGTON

Comme ça j'en ferai la surprise à Jimmy tant que nous sommes à Paris... (*Ton, gestuelle et mimique déclamatoire*) Ah ! Paris ! Paris, capitale de l'élégance ! (*Revenant vers Rosemonde*) Vous êtes vraiment adorable ! Justement, dites bien à Monsieur Pechberty que je suis très, très contente de ses dernières créations. Je le remercie vraiment. Transmettez lui toutes mes amitiés. (*Elle va pour sortir, hésite, se retourne de nouveau, fait un pas vers Rosemonde, lui prend le bras et, sur le ton à la fois de la confiance et de la fermeté*) Mais je ne souhaiterais pas que vous parliez à Monsieur Pechberty de notre petite conversation de tout à l'heure sur Jimmy. Ne lui répétez pas que, maintenant, vous le connaissez, que vous avez vu des photos de lui et qu'il vous invite à dîner. Je préfère lui présenter Jimmy moi-même, un jour, je ne sais pas quand, lorsque le moment me paraîtra opportun. (*Petit moment de silence*) Pour rencontrer Jimmy, il faut des moments opportuns, n'est-ce pas ? Je suis sûre que vous me comprenez, Rosemonde.

ROSEMONDE, *troublée*

Oui, Madame Hearlington.

BEVERLY HEARLINGTON

Je compte absolument sur votre discrétion.

ROSEMONDE

Vous pouvez, Madame.

BEVERLY HEARLINGTON

Appelez-moi Beverly. (*Sortant*) Bye, bye, Rosemonde, à jeudi.

ROSEMONDE

Bye, bye, Beverly. A jeudi, 19 heures, à la Tour d'Argent.

Elle referme la porte du bureau, va s'asseoir dans l'un des fauteuils et reste un moment songeuse.

Sur la table basse, demeure, bien en vue, l'album de photos oublié par Beverly Hearlington.

ACTE III

L'action se déroule le lendemain matin même de l'acte précédent, toujours dans le bureau d'Octavien Pechberty.

SCENE 1

OCTAVIEN PECHBERTY, *au téléphone, à son bureau*

(Riant, amusé) Mais non, chère Madame, vous pouvez me croire, ce n'est pas une plaisanterie ! *(Temps d'écoute)* Absolument pas, Madame ! D'abord, je ne me permettrais pas. Ensuite, croyez-moi, nous avons autre chose à faire qu'à nous livrer à des farces douteuses au téléphone. D'ailleurs, Madame, si vous voulez bien me communiquer votre numéro de fax, je vais vous faire confirmer nos propositions par écrit dans la matinée... *(Temps d'écoute, durant lequel il prend des notes)*... O5 et O8... c'est bien noté. On va vous résumer tout ça par télécopie. Mais quelle quantité, au juste, pouvez-vous nous fournir, disons... chaque mois ? *(Temps d'écoute)* Bon, mais oui, nous sommes preneurs. Et même de beaucoup plus que ça si vous pouviez. *(Temps d'écoute)* Le tarif ? Ben... il faudrait tout de même que vous nous fassiez un bon prix de gros par rapport à ce vous m'indiquiez tout à l'heure. *(Temps d'écoute)* Oui, bon. On en rediscutera. Mais ce que je voudrais bien que vous compreniez, c'est que nous travaillons dans le grand luxe. Il est hors de question de lésiner sur la qualité de la marchandise. Si je vous commande de la dentelle traditionnelle du Puy entièrement fabriquée à la main, je veux de la dentelle traditionnelle du Puy entièrement fabriquée à la main ! Et pas une quelconque camelote qui y ressemble. Il est hors de question de me mettre toutes les mémés du Puy à fabriquer de la dentelle sous prétexte que vous avez un marché. Je ne veux que des dentelières confirmées. *(Temps d'écoute)* Non, non, Madame, ce n'est pas indiscret du tout. Nous avons l'intention de sortir une gamme de petites robes en dentelle. En dentelle du Puy. Et

de Cornouaille - de Cornouaille bretonne - pour ne rien vous cacher. Pardon ? (*Temps d'écoute*) Bien sûr, ce seront des robes d'un certain prix, mais nous avons la clientèle pour ce genre d'articles. (*Temps d'écoute*) Donc, je vous confirme tout ça par fax dans un premier temps. Et je vais aussi vous envoyer rapidement ma collaboratrice sur place pour que vous élaboriez ensemble un cahier des charges très précis. Il y a une ligne directe d'avions entre Paris et Le Puy ? (*Temps d'écoute*) Fort bien, Madame. (*Temps d'écoute*) Fort bien. (*Temps d'écoute*) Mais non, Madame, ne vous excusez pas. Je comprends très bien que vous ayez été un peu surprise par mon coup de téléphone. (*Temps d'écoute*) Certainement, certainement, Madame. Je suis sûr que nous allons faire de grandes choses ensemble, pour la prestigieuse dentelle du Puy et pour notre non moins prestigieuse ligne de vêtements "Grenadine à l'eau". (*Temps d'écoute*) Oui, Madame : "Grenadine à l'eau", exactement comme de la grenadine qu'on allonge avec de l'eau. Les enfants du Puy ne portent pas encore nos vêtements ? (*Temps d'écoute*) Allez... Mes hommages, Madame. Et à très bientôt.

(*Il raccroche. Décroche de nouveau, enfonce une touche sur le cadran.*)

Rosemonde ? Tu peux venir à mon bureau ?

(*Il raccroche. Se lève, va jusqu'au tableau qui se trouve dans la pièce. Et il entreprend, au fusain, d'esquisser un modèle de vêtement, ou de le composer avec des morceaux de papier, de carton ou d'étoffe qu'il découpe avec des ciseaux et colle tout en soliloquant*) Alors, je verrais très bien un revers en velours... (*Il se recule pour juger de l'effet*) Non, ça fait trop chargé. Qu'est-ce que ça donnerait avec un col mao ?...(*Temps d'examen*) C'est pas mal mais je vais grossir les boutons... et peut-être ajouter une pochette ici... Pas vilain du tout, comme effet... mais il y a quelque chose qui me gêne dans la ligne générale... Et si j'essayais un galon sur les manches ? Non, on retombe dans quelque chose de trop chargé...

Là-dessus, retentit le timbre de la porte.

OCTAVIEN, *fort, tout en continuant à travailler*

Entre, entre !

SCENE 2

Rosemonde entre, vient se planter derrière Octavien et reste un moment à observer le modèle qu'il est en train de créer.

OCTAVIEN, *après un moment*

Qu'est-ce que tu en penses ?

ROSEMONDE

Je mettrais un bouton de moins et je rallongerais très légèrement les poches. Sinon, ça ne me paraît pas mal du tout. Et ça va dans le sens de nos prospectives pour le printemps prochain. Les tons sont peut-être encore trop pastels. La tendance sera à des coloris plus francs...

OCTAVIEN

Bien, chef. Je vais en tenir compte. (*Il continue à travailler un moment en silence. Puis :*) Alors, l'autre folle, hier après-midi ? Ça c'est bien passé avec elle ?

ROSEMONDE

Elle est enchantée par notre prochaine livraison. Et elle n'a pas de mots assez forts pour te remercier.

OCTAVIEN

(*Contrefaisant Beverly Hearlington*) Aoh ! Jimmy serwâ vraiment rwââvi de porter cette salopette en peau de fesse de dahut ! (*Un léger temps. Reprenant sa voix*) Au moins, j'échapperai à ses tueurs à gages pour cette fois...

Ils rient. Puis :

OCTAVIEN

Je ne suis pas fâché de m'être épargné cette corvée, même si je ne l'ai pas fait vraiment exprès.

ROSEMONDE

Ça ! Tu m'as bien laissée me dépatouiller toute seule ! Elle aurait pourtant été contente de te voir, elle, ô toi le sublime créateur et pourvoyeur de fringues de son si précieux rejeton ! Si tu ne veux pas qu'elle finisse par te faire abattre, tu ferais mieux, à l'avenir, de soigner davantage sa susceptibilité à fleur de peau.

OCTAVIEN

Je t'assure : j'avais vraiment l'intention de rentrer le plus vite possible de l'Elysée pour venir faire ma cour obligatoire à Beverly Hearlington. Et puis, dans les couloirs, je me suis fait alpaguer par le directeur de cabinet du président. Il m'a entraîné dans son bureau. Et il m'a seriné pendant presque une heure pour que je

pose ma candidature à la prochaine présidence du Medef...

ROSEMONDE

Le Medef... le syndicat des patrons ?

OCTAVIEN

Ouais... Il paraît que l'Elysée et Matignon me verraient d'un très bon oeil prendre la direction de ce machin... J'ai répondu au dir cab du président que j'avais assez de boulot comme ça à diriger ma boîte et à créer mes modèles. Mais, apparemment, le président n'a pas l'intention de me lâcher comme ça. Il m'invite à l'accompagner en Chine, où il doit se rendre en voyage officiel, le mois prochain.

ROSEMONDE

C'est ce qui t'inspire le col mao de ce modèle ?

OCTAVIEN

Va savoir... (*C'est alors qu'en allant prendre un objet - marqueur, paire de ciseaux, morceau d'étoffe ou bout de carton - sur la table basse, il pose son regard sur l'album oublié par Beverly Hearlington.*) Tiens, qu'est-ce que c'est que ce catalogue-là ?

Il prend l'album, l'ouvre, le feuillette avec un étonnement grandissant.

ROSEMONDE, *par-devers elle*

Bravo, Madame Hearlington ! C'était bien la peine de me recommander la discrétion!

OCTAVIEN, *au bout d'un moment, montrant l'album à Rosemonde*

Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Continuant à feuilletter l'album, cependant que ses sourcils se froncent de plus en plus*) Qu'est-ce que c'est que ce... ce mannequin de pacotille ? ! Et en plus, il porte nos vêtements, des "Grenadine à l'eau", si je ne m'abuse... (*Continuant à feuilletter l'album*) Mais ma parole... je reconnais les fringues que nous avons confectionnées pour Madame Hearlington !... Qu'est-ce qu'il lui prend, à cette furieuse, d'accoutrer ce ridicule machin avec nos créations ! Alors là, là, je sens que je vais lui causer ! (*Allant s'asseoir à son bureau et décrochant vivement son téléphone*) Et pas plus tard que tout de suite ! Tant pis si elle me met un contrat sur le dos ! Ce n'est pas parce qu'elle est milliardaire qu'elle peut tout se permettre avec les articles de "Grenadine à l'eau" !

Il commence à pianoter sur le cadran du téléphone.

ROSEMONDE

Attends ! Attends ! Repose ce téléphone...

OCTAVIEN, *obéissant à l'injonction de sa collaboratrice*

Alors, tu peux m'expliquer ce que signifie (*désignant l'album*) cette stupide comédie ?

ROSEMONDE

Comme tu dis, c'est une comédie. Mais je crois qu'elle est plus pathétique que stupide...

OCTAVIEN

Tu peux me traduire ?

ROSEMONDE

Ce n'est pas toi qui nous répète à longueur de journée que la principale qualité, dans notre métier, c'est le sens de la psychologie ? Que nous devons être capables en un clin d'oeil de cerner celle de nos clients ? Alors, mon vieux, à toi de jouer avec l'âme, particulièrement complexe je te le concède, de Madame Beverly Hearlington...

OCTAVIEN

(*Après avoir repris l'album et être resté un moment à le feuilleter en silence, relevant les yeux vers Rosemonde et lui désignant les photos*) Tu ne veux quand même pas me dire que... que...

ROSEMONDE

Et si, et si, mon cher. Tu as parfaitement compris. C'est exactement ça !

OCTAVIEN

Alors ce... cet histrion déguisé, c'est, c'est...

ROSEMONDE

Le fameux Jimmy !

OCTAVIEN

Ça alors, les bras m'en tombent ! (*Comme fasciné par les photos qu'il ne lâche plus du regard*) Jimmy ! Jimmy, c'est lui !

ROSEMONDE

Eh oui ! Jimmy, c'est lui ! Sauf que moi, quand elle m'a montré ces photos, hier après-midi, j'ai dû un peu mieux contrôler mes réactions que toi en ce moment.

OCTAVIEN

Non mais... pince-moi ! Dis-moi que je rêve !

ROSEMONDE

Quand tu verras Madame Hearlington, j'espère que tu auras un peu retrouvé ton calme. C'est à moi, et à moi seule, qu'elle a bien voulu montrer ces photos, parce que, probablement, je lui ai bien joué du pipeau... Toujours cette trouille de me faire descendre depuis que tu as eu d'ailleurs bien raison de me raconter ta petite histoire de tueur à gages, l'autre fois... Mais elle m'a fait promettre de ne rien te dire. Alors, petit conseil d'amie : tu continues à ignorer qui est Jimmy. Tu lui conçois sa garde-robe comme si de rien n'était. On avisera plus tard à ce qu'on doit faire...

OCTAVIEN, *tendant l'album à Rosemonde*

Tu as raison. Rends d'urgence cet album à Madame Hearlington. Dis-lui que tu l'as récupéré aussitôt qu'elle a été partie mais que tu n'as pas pu la prévenir plutôt. Enfin, invente-lui ta petite version... Insiste bien sur le fait que je n'ai pas vu ces photos, que je ne suis au courant de rien...

ROSEMONDE

Et toi, maintenant, évite de te rendre malade avec cette histoire. Nous en reparlerons à tête reposée quand tu voudras. En attendant, n'oublie pas que nous avons la collection à mettre en place. Si tu m'as demandé de passer te voir, c'est que tu avais quelque chose à me dire, je suppose ?

OCTAVIEN

Est-ce que tu aimes les lentilles, Rosemonde ? Tu sais que ça contient du phosphore et que c'est bon pour les méninges.

ROSEMONDE

Pourquoi tu me parles de lentilles ?

OCTAVIEN

Parce que c'est la grande spécialité gastronomique du Puy-en-Velay. Et que j'aimerais que tu ailles sans tarder faire un petit séjour dans cette ville.

ROSEMONDE

A part manger des lentilles à tous les repas, quelle sera ma mission, si je l'accepte ?

OCTAVIEN

J'ai décidé de lancer une gamme de petites robes en dentelle. J'ai besoin que tu me trouves la meilleure dentelle du Puy. J'ai déjà pris des contacts.

Là-dessus le téléphone sonne.

OCTAVIEN, décrochant

Oui ? (*Temps d'écoute*) Qui ? (*Temps d'écoute*) Miss Sawanson ? (*Couvrant le micro du combiné, à Rosemonde*) Miss Swanson est à l'accueil ! (*Temps d'écoute, au téléphone*) Oui, oui, faites-la monter ! (*Temps d'écoute*) Oui, oui, tout de suite. (*Après avoir raccroché*) Ça alors ! Qu'est-ce qu'elle est encore en train de nous mijoter, la Hearlington ? Elle ne croit quand même pas que sa dernière commande est déjà prête ?

ROSEMONDE, lui montrant l'album

Mais non ! C'est ça qu'elle envoie sa secrétaire récupérer ! (*Prenant précipitamment une chemise sur le bureau, y fourrant l'album et la mettant sur ses genoux*) Alors souviens-toi de ce que tu me recommandais toi-même il y a un instant : son album, tu ne l'a jamais vu ! Tu n'en a même jamais entendu parler. Je prendrai Miss Swanson à part. Et je lui raconterai, en lui rendant ces photos, que je les avais dès hier soir soustraites à ton regard indiscret.

OCTAVIEN

Ça marche !

(*Le timbre de la porte de son bureau sonne. Il va ouvrir.*)

Miss Swanson ! Quelle surpri... (*en apercevant Miss Sawanson, il a un léger sursaut de stupéfaction et reste une fraction de seconde interloqué, bouche et yeux grands ouverts. Mais il se ressaisit aussitôt et reprend la phrase qu'il avait laissée en suspens*) ... quelle surprise ! (*Il lui serre la main avec effusion. Et, geste d'invite à entrer à l'appui :*) Veuillez... vous donner la peine, chère Mademoiselle...

Tout en s'effaçant pour laisser entrer sa visiteuse, il a, à l'adresse de Rosemonde, une mimique par laquelle il lui exprime à la fois surprise, désarroi et appel à la rescousse.

SCENE 3

Entrée de Miss Swanson. Elle porte dans ses bras un lapin en peluche de la taille d'un enfant de trois ou quatre ans. Il est habillé avec recherche, et comment : ses vêtements viennent de chez "Grenadine à l'eau" !

ROSEMONDE, *venant avec empressement au-devant de Miss Swanson, lui serrant à son tour la main avec effusion, et ne manifestant pas la moindre surprise à la vue du lapin*

Comment allez-vous, très chère Miss Swanson ? Et Jimmy, comment va-t-il ce grand garçon ? Ravi de faire enfin ta connaissance pour de vrai, mon petit... mon petit poussin ! Tu permets que je t'embrasse ? (*Elle pose un long et sonore baiser sur le front du lapin*) Qu'est-ce qu'il est gentil, ce bout de chou ! Encore plus mignon que sur les photos ! (*Se tournant vers Octavien qui se tient près des deux femmes, l'air embarrassé*) Voilà notre Jimmy, comme tu t'en seras douté.

OCTAVIEN

Oui, oui... Euh... Bonjour... bonjour, Jimmy ! Euh... (*lui serrant la patte avec un faux empressement*)... Moi, c'est Octavien... Et (*lui désignant Rosemonde*) elle, Rosemonde. Comment vas-tu, mon petit lapin ? (*Rosemonde lui faisant les gros yeux, il tente de se reprendre*) Euh, je veux dire : mon petit canard ?

MISS SWANSON

Jimmy va très, très bien. Il est absolument ravi d'être à Paris. Et il est heureux de vous rencontrer et de pouvoir vous remercier de vive voix pour tous les beaux habits que vous fabriquez pour lui.

ROSEMONDE

Mais qu'est-ce qu'il les porte bien, ce beau jeune homme, les vêtements de "Grenadine à l'eau" ! N'est-ce pas, Monsieur Pechberty, qu'il est élégant, notre petit Jimmy ?

OCTAVIEN, *de plus en plus mal à l'aise*

Tout à fait ! Tout à fait ! Jimmy a vraiment beaucoup de classe. (*Montant un siège à Miss Swanson*) Mais je vous en prie, Miss, ne restez pas debout.

MISS SWANSON, *à Octavien*

Je ne vais pas vous déranger longtemps.

OCTAVIEN

Vous avez bien cinq minutes.

ROSEMONDE

Nous ne vous voyons pas si souvent. Et pour une fois que Jimmy nous rend visite...

MISS SWANSON, *montant la table basse à Octavien*

Alors, vous permettez, Monsieur, que j'installe Jimmy à cette petite table où il pourra s'occuper pendant que nous bavardons ?

OCTAVIEN

Jimmy est ici chez lui.

MISS SWANSON, *allant installer Jimmy sur un siège, devant la table basse où se trouvent des feuilles de papier et des crayons*

Voilà, Monsieur Jimmy, vous allez être très bien ici. Avec l'autorisation de Monsieur Pechberty, vous pourriez peut-être prendre une de ces feuilles et utiliser ces crayons...

OCTAVIEN

Bien sûr ! Bien sûr ! Qu'il prenne ce dont il a besoin. (*Se précipitant pour sauver quelques croquis qui se trouvent également sur la table*) J'enlève juste ces esquisses.

ROSEMONDE, *qui ne peut s'empêcher de relever pour Octavien le comique de la situation*

Tu as bien raison, des fois que quelqu'un griffonnerait sur ces chefs d'oeuvres immortels !

Octavien se contente de hausser les épaules et il va s'asseoir derrière son bureau, de plus en plus décontenancé.

MISS SWANSON, *à Jimmy*

Voulez-vous faire un beau dessin pour cette dame et ce monsieur ? Vous pourriez leur dessiner la Tour Eiffel que vous avez admirée hier après-midi ? Vous allez être bien sage pendant que nous parlons entre grands un petit moment. Et si vous avez envie de faire pipi, vous me demandez, n'est-ce pas ?

Miss Swanson et Rosemonde s'asseoient devant le bureau d'Octavien.

ROSEMONDE, *qui ne cesse de sourire à Jimmy*
Qu'est-ce qu'il est trognon !

OCTAVIEN

Ça oui... il est vraiment, vraiment... comment dire ? Il est vraiment chou, ce lap... euh... ce petit chat ! Ce chaton !

ROSEMONDE, *à Miss Swanson*

Nous sommes très honorés et très touchés de recevoir Jimmy au siège de notre société.

OCTAVIEN

Ah oui ! Réellement, nous sommes ... Enfin, vous direz à Madame Hearlington que... vraiment, c'est très gentil à elle de... euh... Nous lui adressons nos plus vifs remerciements. Et puis, également, vous lui présenterez toutes mes excuses pour hier après-midi. C'est bien malgré moi que j'ai dû lui poser un lap...(*euh*) ... euh, enfin, à l'Elysée, ils m'ont retenu plus longtemps que prévu, et... et... (*vague geste, suivi d'un moment de silence au cours duquel il a du mal à cacher son trouble...*)

ROSEMONDE, *volant au secours d'Octavien*

Comment Jimmy trouve-t-il Paris ? Ça le change tout de même de Las Vegas.

MISS SWANSON

Jimmy a complètement adopté Paris. Il trouve les Français très sympathiques, très conviviaux et en même temps très inventifs, comme ses amis de "Grenadine à l'eau"...

OCTAVIEN, *qui s'efforce de se ressaisir*

Eh bien tant mieux, tant mieux !... (*Petit temps de silence*) Et qu'est-ce qui nous vaut le plaisir, ma chère Miss Swanson ?

MISS SWANSON

Hier après-midi, Madame Hearlington a oublié ici....

ROSEMONDE, *s'empressant de lui couper la parole*

Effectivement, en partant, Madame Hearlington a laissé... (*sortant l'album et le tendant à Miss Swanson avec un clin d'oeil complice*) ce document. Vous voudrez

bien lui dire que je l'ai récupéré pratiquement tout de suite après son départ. A plusieurs reprises hier soir, j'ai vainement essayé de la joindre au téléphone pour l'en informer.

OCTAVIEN, *faussement curieux, tendant la main pour prendre l'album*
Qu'est-ce que c'est , ce catalogue ? La collection d'un concurrent ? Je peux voir ?

ROSEMONDE, *entrant dans son jeu*
Non, non... (*Clin d'oeil complice à Miss Swanson qui, manifestement, ne comprend rien à cette comédie*) Ne t'occupe pas ! C'est une affaire entre Madame Hearlington et moi. Une histoire de femmes, qui ne te regarde pas.

OCTAVIEN, *faisant mine d'être contrarié*
Ah ! bon... Ah ! bon...

MISS SWANSON, *à Rosemonde, avec un petit rire*
Franchement, Madame, je ne vois aucune raison de cacher cet album à Monsieur Pechberty. Je suis certaine que Madame Hearlington serait tout au contraire ravie de lui montrer ces photos. (*Tendant l'album à Octavien*) Je vous en prie, Monsieur, je vous laisse regarder.

OCTAVIEN, *ouvrant l'album et affectant d'en découvrir le contenu*
Oh, ça par exemple ! Mais c'est notre Jimmy ! Jimmy dans ses beaux habits "Grenadine à l'eau" ! (*Feuilletant l'album*) Qu'est-ce qu'il fait chic, ce ... ce... ce garçon, dans cette veste "opéra" ! Oh ! Et avec ce petit sweet, il est pas mimi !
Il continue à feuilleter l'album, simulant l'intérêt le plus vif pour son contenu.

ROSEMONDE, *essayant de tirer les vers du nez à Miss Swanson*
Madame Hearlington va bien, depuis hier après-midi ?

MISS SWANSON
Très bien, très bien, je vous remercie.

ROSEMONDE
Et donc, c'est vous qui accompagnez Jimmy ?

MISS SWANSON
En même temps que la secrétaire de Madame Hearlington, je suis l'une des gouvernantes de Jimmy. Comme je suis la seule à parler le français, j'étais toute

désignée pour m'occuper de lui au cours de ce voyage. D'autant plus que Madame Hearlington souhaite que ce déplacement soit aussi l'occasion d'un bain linguistique pour son fils. J'ai mission de ne lui parler que le français durant tout le temps où nous serons dans votre pays.

OCTAVIEN

Oh ! La magnifique chemise imprimée ! Imprimée spécialement pour nous par Larousse, je m'en souviens fort bien. Elle lui va à merveille.

ROSEMONDE, à *Miss Swanson*, toujours mine de rien

Madame Hearlington est évidemment bien au courant que vous nous amenez Jimmy ce matin ?

MISS SWANSON

Bien sûr, Madame. En aucun cas je ne me serais autorisée à prendre une telle initiative sans sa permission.

ROSEMONDE

Cela va de soi... Cela va de soi... Et vous ne sauriez imaginer à quel point nous sommes touchés que Madame Hearlington nous permette de rencontrer son fils !

MISS SWANSON

Plus précisément, elle a insisté pour que j'aie récupéré son album d'urgence. Elle même devait aller à un rendez-vous et il n'y avait personne pour garder Jimmy. Elle m'a demandé de l'emmener avec moi en me précisant que, de toutes manières, maintenant vous le connaissiez tous les deux à travers son album de photos. (*Temps d'hésitation.*) Mais si je comprends bien, Monsieur Pechberty n'avait pas vu cet album ? J'avoue ne pas très bien comprendre. (*Nouveau temps d'hésitation*) J'espère que je n'ai pas gaffé ?

ROSEMONDE

Mais non, mais non ! Rassurez-vous. Il n'y a aucun problème.

OCTAVIEN, refermant l'album et le rendant à *Miss Swanson*

Je ne vois vraiment pas pourquoi il y en aurait un. (*Léger temps*) Si j'osais, je demanderais à Madame Hearlington des tirages de ces clichés pour mes propres archives.

MISS SWANSON

Je suis persuadée que Madame Hearlington sera très heureuse et très fière de vous les fournir.

OCTAVIEN, *qui paraît maintenant avoir bien repris le dessus*

Bien... peut-être que ce grand garçon accepterait une petite collation avant que nous allions un peu nous dégourdir les jambes ? Il boirait peut-être un jus d'orange et mangerait un petit gâteau pendant que nous prenons un thé ?

MISS SWANSON, *allant près de Jimmy*

(*A Jimmy*) Vous voulez un verre de jus d'orange, Jimmy ? Et un petit gâteau ? (*A Octavien*) Non, Jimmy vous remercie mais il ne souhaite rien prendre. Sa maman, d'ailleurs, ne tient pas du tout à ce qu'il grignote entre les repas. (*Prenant deux feuilles de papier, elle vient en remettre une à Rosemonde et une à Octavien*) Voilà ce que Jimmy a dessiné pour vous.

ROSEMONDE, *s'exclamant, en admirant la feuille vierge*

Ce que c'est beau ! Je te remercie, Jimmy. (*Allant embrasser Jimmy*) Tiens, je te fais une grosse bise !

OCTAVIEN,

Eh bien moi, Jimmy, je vais tout de suite l'afficher, ton joli dessin, pour décorer mon bureau.

Joignant le geste à la parole, il affiche sa feuille vierge sur le mur près de son bureau.

MISS SWANSON

Jimmy dit qu'il est très content que ses dessins vous plaisent.

OCTAVIEN

Charmant garçon ! (*Léger temps. A Miss Swanson*) Et vous-même, vous prenez un thé ? Vous préférez un café ?

MISS SWANSON

Non merci, Monsieur.

OCTAVIEN

Alors je propose que nous fassions faire à Jimmy le tour de nos bureaux et de nos ateliers. Nous lui montrerons ensuite les dernières créations que nous avons réalisées pour lui. A moins que nous ne fassions le contraire ? Non, il me semble qu'il vaut mieux commencer par la visite, comme ça il pourra se dégourdir les

jambes. A son âge, on ne tient pas longtemps en place. (*Se levant*) Allez, c'est parti pour une visite des locaux de "Grenadine à l'eau"...

C'est alors que Rosemonde, qui se mord les lèvres depuis un moment, est prise d'une violente et irrépressible crise de fou rire.

OCTAVIEN, *l'air embarrassé*

On peut savoir ce qui t'arrive ?

Incapable de répondre, Rosemonde pleure de rire de plus belle.

OCTAVIEN, *à Miss Swanson*

Veillez excuser ma collaboratrice. Ça lui arrive, de temps en temps. Il ne faut pas faire attention !

ROSEMONDE, *entre deux hurlements de rire, deux hoquets*

Oui... Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Ex... Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! Ex... Hi ! Hi ! Hi ! Excus... Hi ! Hi ! Excusez-moi ! C'est... Hi ! Hi ! Hi ! Hi ! C'est... Hi ! Hi ! Ner... Hi ! Hi ! Ner... Hi ! Hi ! Hi ! Nerveux ! Hi ! Hi ! Hi ! Hi !

A son tour, Miss Swanson est gagné par un fou rire de la même intensité, sinon plus, que celui de Rosemonde.

Octavien reste un moment à les observer, l'air ahuri, tâchant de se donner une contenance, puis essayant de résister à l'hilarité qui le gagne lui-même. En fin de compte, il explose de rire à son tour. Ce fou rire collectif dure un assez long moment.

MISS SWANSON, *lorsqu'elle arrive enfin à reparler, tout en s'épongeant les yeux*
Puis-je vous demander, dans notre intérêt à tous les trois, de ne jamais parler à Madame Hearlington de ce moment... de.... disons de relâchement ?

OCTAVIEN, *tout en s'épongeant les yeux à son tour*

Soyez tranquille, chère Miss Swanson. Ces instants de franche gaîté appartiennent à l'intimité de l'échange chaleureux que nous avons entre nous ce matin. Ils nous auront permis de nous détendre. C'est tant mieux. Nous en avons sûrement grand besoin, les uns comme les autres, avec les vies stressantes que nous menons..Mais je ne vois pas en quoi quiconque pourrait s'en ressentir offusqué. D'autant plus que, n'est-ce pas, (*foudroyant Rosemonde du regard*) ces fous-rires sont parfaitement inexplicables. C'est vous, Rosemonde, qui avez commencé et nous avez entraînés. Et

vous seriez bien incapable, j'en suis persuadé, de dire ce qui vous a pris.

ROSEMONDE

Ne faites pas les hypocrites, ni toi, ni cette chère Miss Swanson ! Nous sommes entre nous... Et nous avons, heureusement pour nous, gardé tous les trois le sens de l'humour. La comédie que nous nous sentons obligés de faire autour de ce (*désignant Jimmy*) malheureux lapin en peluche prend des proportions qui, personnellement, ne peuvent plus me laisser de marbre. Je veux bien continuer sans broncher à fringuer ce pantin comme un prince, à lui trouver toutes les qualités qu'on voudra, à commencer par la classe et l'élégance... Passe pour ses dîners en ville, sa piscine privée, son jet, son compte en banque personnel... Je peux sans moufter lui demander comment il trouve Paris et m'extasier sur ses dessins. Tout ça finirait même par m'émouvoir pour de bon. Et j'en viendrais presque à jouer le jeu, à me comporter avec ce Jimmy exactement comme s'il était en chair et en os. Pour un peu, sa condition de lapin me le rendrait encore plus attachant.

(*Elle est reprise par le fou rire*) Mais là où ça coince, là où je suis obligée de me marrer - et j'ai beau me mordre les lèvres jusqu'au sang, il n'y a rien à faire -, c'est quand j'entends mon estimable et vénéré patron proposer le plus sérieusement du monde à ce lapin en peluche de lui faire visiter son entreprise. (*Elle s'interrompt pour rire, puis, entre deux hoquets*) Je t'imagine, ô respectable et vaillant Octavien Pechberty, présentant ton invité à longues oreilles à l'équipe des stylistes et des graphistes, aux informaticiens de la PAO ; j'imagine, sur votre passage, les sourires et les commentaires à l'étage marketing ; je vous vois, ton petit lapin et toi, au milieu des petites mains de l'atelier couture !... Je devine les communiqués des syndicats. J'entends les commentaires et les sous-entendus au prochain conseil d'administration, et les demandes d'explication lors de l'assemblée générale des actionnaires !...

Miss Swanson et Octavien joignent leurs fous-rires à celui de Rosemonde. Pendant un bon moment, ils sont incapables de parler.

OCTAVIEN, *tout en continuant à rire*

Tu me donnerais presque envie de le faire, ce tour de la maison avec Jimmy ! (*A Miss Swanson*) Ça ne vous dirait pas, vous, de vivre ce sketch ?

MISS SWANSON, *soudain paniquée*

Surtout, surtout que Madame Hearlington n'apprenne pas que nous avons ri de Jimmy !

ROSEMONDE, *redevenant subitement sérieuse*

Elle a l'air de vous terroriser ?

Vague geste de Miss Swanson qui ne répond rien.

OCTAVIEN, *qui est également redevenu sérieux*

Depuis combien de temps êtes-vous à son service ?

MISS SWANSON

Depuis que j'ai quitté l'université, il y aura cinq ans cette année. Madame Hearlington cherchait une secrétaire hautement qualifiée ayant aussi de solides compétences en puériculture. Il se trouve que j'avais intégré l'Université après avoir obtenu un diplôme de puéricultrice et exercé cette profession quelque temps. J'étais donc la candidate idéale.

ROSEMONDE

Et vous vous êtes occupée tout de suite de Jimmy ?

MISS SWANSON

Oui. Quand j'ai signé mon contrat, j'ignorais qui il était. Madame Hearlington m'a mise devant le fait accompli. Plus exactement, le premier moment de surprise passé, je suis entrée dans son jeu. Vous comprenez.... le salaire qu'elle paie à son personnel aide à fermer les yeux sur bien de ses fantaisies.

ROSEMONDE

Et ce n'est pas... trop difficile, trop débilisant, à la longue, de, comme vous dites, jouer ce jeu-là ?

MISS SWANSON

Bien sûr que si ! Madame Hearlington exige qu'en toutes circonstances nous nous comportions avec Jimmy exactement comme si c'était réellement un enfant. Y compris quand elle n'est pas là. C'est qu'en son absence nous pouvons à tout moment être surpris, épiés, par des membres de sa famille, de son entourage, par certains de ses amis qui se feront un plaisir de lui rendre compte pour se mettre bien avec elle... et avec ses milliards. Nous restons constamment sur le qui vive, prêts à faire semblant et à nous replonger dans notre rôle à la moindre alerte... (*Un léger temps*) C'est pourquoi, par exemple, j'ai installé la peluche devant une feuille de papier et un crayon, tout à l'heure... *Un temps*) Mais vous ne direz rien à Madame Hearlington, hein ? Vous me le promettez ?

OCTAVIEN

Nous ne lui parlerons pas davantage de vous que vous ne lui parlerez de nous ! Nous avons en commun, tous les trois, d'être un peu, en quelque sorte, des prisonniers de la folie de cette dame... Serrons-nous les coudes. Réconfortons-nous mutuellement car je ne vous cache pas qu'en ce qui nous concerne nous finissons par trouver ce Jimmy un peu encombrant.

ROSEMONDE

Et vous, Miss Swanson ? Vous n'avez jamais envie de fuir ? De crier grâce ? De déclarer forfait ? De vous échapper de cette comédie ? De plaquer Jimmy et de tirer votre révérence à Madame Hearlington ?

MISS SWANSON

Bon, il y a quand même des avantages à travailler pour Madame Hearlington. Elle paie plus que bien, je vous l'ai déjà dit. Et puis Jimmy n'est pas trop exigeant. Il ne se salit jamais, ne pleure pas, ne fait pas de caprice, ne vous réveille jamais pendant la nuit, n'a jamais mal nulle part. On lui fait dire et faire à chaque instant ce qu'on a envie qu'il dise et fasse, selon notre propre humeur, pourvu qu'on soit dans le scénario général établi par Madame Hearlington. Grâce à lui, on voyage dans le monde entier en jet privé, on descend dans les meilleurs palaces, les meilleurs restaurants. On passe ses vacances sur les plus fameux lieux de villégiature de la Planète.

Il n'empêche que, certaines fois, il faut savoir mettre son amour-propre dans la poche. Et même, carrément, ne pas avoir peur de passer soi-même pour un doux dingue. Comme vous le suggérez tout à l'heure, Madame, on finirait par éprouver à l'usage l'impression désagréable d'être soi-même dérangé. Plus que le regard des autres, ce sont ses propres questions et ses propres doutes qui sont les plus difficiles à affronter. Et je ne vous parle pas de tout ce gaspillage effréné autour de Jimmy. Je m'en sens quelque part complice alors même que tant d'enfants de par le monde n'ont pas de quoi manger. Hier encore, Madame Hearlington est revenue de la Place Vendôme avec un énorme chronomètre or et diamants pour son lapin préféré... (*Désignant Jimmy*) Eh bien justement... celui qu'il porte au poignet. Il y en a pour une fortune. C'est même très imprudent de sortir avec un truc pareil au bras ! (*Comme par-devers elle*) Je le ferai remarquer à cette gourde qui est toujours si à cheval sur la sécurité de sa peluche !

(*Un temps. Se tournant vers Rosemonde*) Alors, oui, effectivement, Madame, il m'est arrivé plusieurs fois d'être tentée d'envoyer Madame Hearlington et son Jimmy promener, d'avoir envie de prendre mes jambes à mon cou et de partir le plus loin

possible de Las Vegas pour ne plus en avoir de nouvelles.

OCTAVIEN

Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

MISS SWANSON, *après avoir jeté autour d'elle un regard inquiet*
Monsieur Pechberty, il y a des choses.... (*Un temps*) Ecoutez... je vais vous raconter une petite histoire. Un jour - c'était il y a deux ou trois ans, je ne me souviens plus exactement - Madame Hearlington a été invitée à faire une croisière sur le yacht d'un de ses amis : un milliardaire comme elle, est-il besoin de le préciser. Quand elle s'est présentée pour embarquer, son Jimmy sur les bras, le skipper du bateau a mis le holà. Savez-vous pourquoi ?

Mimique de dénégation à la fois de Rosemonde et d'Octavien.

MISS SWANSON, *poursuivant après s'être interrompue quelques secondes*
Il existe chez les marins une superstition selon laquelle les lapins portent malheur. Qu'ils soient en chair et en os, en conserve ou en effigie. Aucun marin au monde n'acceptera de prendre un lapin à son bord. C'est ce qui s'est produit cette fois-là avec Jimmy. L'ami de Madame Hearlington a donné raison à son skipper. Elle a refusé de laisser sa peluche à terre. Du coup, elle est restée sur le quai elle aussi. On l'a vue rentrer furibarde à la maison, hurlant qu'elle se vengerait, que l'ami en question allait se mordre les doigts d'avoir pareillement humilié Jimmy. (*Un temps*) Savez-vous ce qui est arrivé à cet homme ? Un mois après, son jet privé s'écrasait dans les Montagnes Rocheuses. (*Un temps encore*) Vous comprenez mieux pourquoi j'hésite à fausser compagnie à Madame Hearlington ? A plusieurs reprises, par Jimmy interposé, elle m'a adressé des messages à double détente : d'un côté Jimmy me disait à quel point il m'appréciait et ne saurait se passer de moi ; de l'autre, il m'adressait des menaces à peine voilées au cas où il me viendrait la fantaisie de l'abandonner... (*Un temps*) On ne sait pas jusqu'où une folle comme Madame Hearlington peut aller... Alors, alors... eh bien, je préfère continuer à faire le pitre avec ce lapin en peluche et à être bien payée. (*Un temps. Paniquée*) Mais je vous ai trop parlé ! Si vous alliez répéter ne serait-ce que le quart de la moitié de ce que je viens de me laisser aller à vous révéler, je n'aurais plus qu'à m'expatrier. Et encore !

ROSEMONDE, *venant poser la main sur l'épaule de Miss Swanson*
N'ayez aucune inquiétude, ma petite Kelly. Vous permettez que je vous appelle Kelly ? (*De la tête, Miss Swanson fait signe que oui.*) Et vous, appelez-moi Rosemonde.

Vous savez, nous sommes logés à la même enseigne.

KELLY SWANSON

C'est vrai, au fait... Pourquoi vous n'envoyez pas Madame Hearlington et Jimmy sur les roses puisque vous dites que vous ne les supportez pas bien, vous non plus ?

ROSEMONDE

Un peu, peut-être, pour les mêmes raisons que vous...

KELLY SWANSON

Je me souviens effectivement d'un certain message que Madame Hearlington m'avait chargé de vous transmettre la dernière fois...

OCTAVIEN, à *Kelly Swanson*

Moi aussi, moi aussi, figurez-vous.... (*Un temps*) Mais on sait, au moins, d'où lui vient ce comportement, à cette folle ?

KELLY SWANSON

Ça !... (*Geste vague. Un temps d'hésitation*) Je pense quand même avoir une partie de l'explication Monsieur Peter-John Alexander Hearlington Junior, le mari de Madame Hearlington, est, dit-on, stérile. Et il ne veut absolument pas entendre sa femme parler d'adoption. Dans sa conception du monde et des affaires, seul un héritier de son sang peut prétendre recueillir après lui l'immense empire pétrolier familial sur lequel il règne. Il a déjà désigné un de ses neveux pour lui succéder. Il est hors de question qu'un intrus étranger aux gènes sacrés des Hearlington vienne déranger ses plans. Les pleurs, cris et supplications de sa malheureuse épouse en mal d'enfant n'y ont rien changé. Maintenant, vous dire précisément par quel tortueux cheminement psychologique cette pauvre Beverly Hearlington en est arrivée à se rabattre sur un lapin en peluche...

OCTAVIEN

Vous ne voyez pas que ce soit ce fichu rabbit qui hérite un jour de l'empire pétrolier!

ROSEMONDE, à *Kelly Swanson*

Hier après-midi, j'ai mis Madame Hearlington en confiance. Tant et si bien qu'elle en est venue à me révéler qui était Jimmy en me montrant un album de ses photos. Elle m'a fait ensuite promettre de ne surtout rien dire à Monsieur Pechberty. Mais en partant, elle s'est débrouillée pour oublier l'album en plein dans son bureau. ! Si ça ne s'appelle pas un acte manqué ! L'un des plus magnifiques actes manqués de toute

l'histoire de la psychologie ! (*Se tournant vers Octavien*) Mon cher Octavien, Madame Beverly Hearlington aurait voulu te mettre enfin dans la confiance de son Jimmy qu'elle ne s'y serait pas prise autrement...

OCTAVIEN

Ne suis-je pas, à ma façon, l'un des marionnettistes qui tirent les ficelles de ce lapin en peluche pour l'animer ? En lui confectionnant ses vêtements, je contribue à lui donner vie. Je suis, en quelque sorte, le costumier du théâtre d'ombres de Madame Hearlington. Grâce à moi, grâce à nous, Société "Grenadine à l'eau", il a une existence presque légale... C'est important, les habits, dans la vie d'un homme !

ROSEMONDE

C'est important, pour une maman, les habits qu'elle procure à son enfant...

KELLY SWANSON

Il était essentiel pour Madame Hearlington que vous connaissiez Jimmy.

OCTAVIEN, *de loin, à Jimmy*

Alors si je comprends bien, tu n'es pas prêt à nous lâcher, hein, Jimmy ?

ROSEMONDE, *à Kelly Swanson*

Je parie que si Jimmy venait, lui, à vous lâcher, si, pour une raison ou pour une autre, Madame Hearlington vous éloignait de lui, vous en auriez de la peine ?

KELLY SWANSON

C'est bien ce que je vous disais tout à l'heure... (*L'air douloureux*) A force de jouer à faire semblant, on finit par ne plus savoir démêler la fiction de la réalité. (*Un temps*) Il m'arrive de parler à ce lapin comme à un véritable enfant. De m'attendrir sur lui. Je crois même parfois que...

ROSEMONDE, *doucement*

Que quoi, Kelly ?

KELLY SWANSON

Eh bien... Je crois même parfois que je l'aime comme s'il était mon fils... Et c'est bien pour ça que... que le déteste si fort, ce lapin !
(*Elle se prend la tête dans les mains et se met à sangloter. Et puis elle hurle*) Ce lapin de merde ! Bad, stupid little rabbit ! (*Elle se lève, va empoigner Jimmy, le brandit à bout de bras*) Jimmy, je te hais ! Je te hais ! Je te déteste, Jimmy, tu

m'entends ! Je te déteste ! Tu n'es qu'un sale lapin en peluche !

ROSEMONDE, *arrachant Jimmy à Kelly, le posant sur la table et faisant se rasseoir Kelly*

Calmez-vous, Kelly ! Calmez-vous ! Laissez cette malheureuse peluche tranquille ! N'allez surtout pas l'abîmer. Madame Hearlington le prendrait très mal. Voilà ! Remettez-vous, Kelly. Un peu plus tard, nous chercherons une solution ensemble...

OCTAVIEN

Oui, oui... Il va falloir, effectivement, que Mme Hearlington cesse de nous imposer à tous les quatre volontés de ce Jimmy. Je sens que je ne vais pas tarder à lui causer, à Madame Hearlington, et...

Là-dessus, la porte du bureau s'ouvre sous l'effet d'une violente poussée. Beverly Hearlington fait son entrée, à pas lents; Elle tient à bout de bras un revolver avec lequel elle braque tour à tour Rosemonde, Kelly Swanson et Octavien. Un silence lourd s'instaure.

BEVERLY HEARLINGTON, *venant poser le canon du revolver sur la tempe de Kelly Swanson*

I can't stand when people hate my little Jimmy ! Je ne supporte pas qu'on déteste mon petit Jimmy ! Surtout pas quand on en a la garde et qu'on prétend l'aimer, lui servir de maman....

(Elle reste un moment à fixer durement et à menacer avec son revolver une Kelly Swanson livide, pétrifiée par la terreur. Et puis, sans cesser de tenir les trois autres en respect avec son arme, elle marche à reculons jusqu'à Jimmy, l'enlace avec son bras libre, le couvre de baisers...) Don't cry, my little Jimmy ! Ne pleure pas, mon Jimmy ! Ne pleure pas ! Your mum is here ! She looks after you. Ta maman est là. Elle te protège.

(S'adressant aux trois autres) Je savais que Monsieur Pechberty aurait parcouru l'album que j'avais oublié dans son bureau. *(A Rosemonde et Octavien)* Dans ces conditions, j'ai pensé que'il valait mieux que vous fassiez tous les deux sa connaissance sans plus attendre. *(A Kelly Swanson)* Je vous ai demandé, Miss Swanson, de l'emmener avec vous. Et de ne pas prévenir à l'avance Monsieur Pechberty ou Rosemonde de votre passage au siège de "Grenadine à l'eau" *(A Rosemonde et Octavien)* Je voulais, en effet, avoir en direct votre surprise et vos réactions au moment où vous alliez pour de vrai rencontrer mon petit garçon.

(Soulevant la patte de Jimmy qui porte le chronomètre évoqué plus haut par Kelly Swanson, et cela sans cesser un instant de pointer son revolver tantôt sur l'un,

tantôt sur l'autre) Tu veux bien, mon poussin, montrer à ces Messieur-dames la jolie montre que ta maman t'a offerte hier ? (*A Kelly Swanson*) Vous avez tout à fait raison, Miss Swanson : il ne faut plus exposer Jimmy en lui faisant porter à l'extérieur des objets de cette valeur. Je vous remercie pour ce conseil et je mérite vraiment d'être traitée de... comment avez-vous dit, déjà ? Ah oui : gourde ! Je mérite d'être traitée de gourde pour ne pas y avoir pensé moi-même. (*Aux trois*) Comment je sais tout ça, tout ce que vous avez dit, tous les trois, depuis une bonne demi-heure, dans ce bureau ? Vraiment, vous ne devinez pas ? (*Montrant de nouveau le chronomètre de Jimmy*) Vous savez, on peut cacher un micro-émetteur tout aussi sensible et puissant dans un objet bien plus petit que ça... (*A Rosemonde*) En y réfléchissant, une fois rentrée à mon hôtel, je vous ai trouvée subitement bien aimable. Peut-être trop polie pour être honnête, comme dit un de vos proverbes. J'ai voulu en avoir le coeur net... (*Un temps. Air douloureux*) Ça avait pourtant bien commencé ! (*Désignant la feuille qu'Octavien a affichée au mur*) Mon Jimmy vous avait fait de si beaux dessins... (*Elle dépose un baiser sur le front de Jimmy*) Mais oui, mon chéri, ils sont très, très beaux tes dessins !

ROSEMONDE

Ecoutez-moi, Beverly...

BEVERLY HERALINGTON

(*Braquant le revolver sur Rosemonde, et hurlant*) You, shut up ! Vous, taisez-vous ! Ou vous êtes la première à y passer ! Et ne m'appellez plus Beverly ! (*Aux trois*) Je suis Madame Heralington ! L'autre folle ! La folle furieuse ! La naïve qui croit la gouvernante de son fils quand elle le cajole, lui chante une berceuse en lui caressant doucement la tête ! (*A Kelly Swanson*) Vous étiez tellement tendre avec mon Jimmy, vous le mangiez tellement de baisers, et lui il avait une telle façon de vous dévorer des yeux qu'il m'arrivait d'être jalouse de vous... (*Un temps, aux trois*) Madame Heralington en mal d'enfant ! (*Elle secoue la tête douloureusement, puis*) Mais ce petit, je l'ai porté dans mon ventre ! Porté, vous m'entendez ! Et il a sucé le lait de mon sein. Il est de mon sang, mon Jimmy ! De mon sang, de ma chair ! (*A Kelly Swanson*) I don't want to hear of that this story sterile husband who doesn't want to adopt a child ! Je ne veux pas entendre cette histoire de mari stérile qui ne veut pas qu'on adopte un enfant ! Pourquoi adopter un enfant alors que j'ai mon Jimmy ! I have my Jimmy ! Ô mon Jimmy, tu es le plus beau du monde, tu sais ! (*Venant tour à tour sous le nez de Rosemonde, d'Octavien et de Kelly, sans cesser un seul instant de menacer l'un ou l'autre avec son revolver*) Madame Heralington qui terrorise ! En voilà, encore, une gentillesse ! Vous ne voulez plus créer des habits pour Jimmy, Monsieur Pechberty ? Vous ne voulez plus être le marionnettiste de

Jimmy ? C'est vrai, ça, Monsieur Pechberty ? Rosemonde, c'est vrai ? (*Ton affecté*) Il est pourtant si élégant, mon Jimmy, avec les vêtements de "Grenadine à l'eau" ? Anyway... au fait, Miss Swanson, cette histoire de Jet qui s'est crashé dans les Montagnes Rocheuses ? Mais il y a souvent des avions qui s'écrasent, et nous n'y sommes pour rien, mon Jimmy et moi... (*Un temps. S'adressant à Jimmy, tout en le serrant contre elle*) Tu sais, mon Jimmy, il ne faudra plus jouer au mauvais garçon ! Les gens finissent par y croire. (*Un temps. Toujours à Jimmy*) Tu comprendras ça peut-être plus tard. (*Un temps*) Quand on est la maman d'un lapin en peluche, il faut bien trouver les moyens qu'on peut pour imposer son enfant, quitte à inventer des histoires.

(*Elle reste un temps silencieuse, observant Rosemonde, Kelly Swanson et Octavien avec un sourire à la fois narquois et douloureux, et sans cesser de les braquer avec son arme. Et puis, à Jimmy :*) Allez, viens mon biquet. Maintenant, je sais ce que je voulais savoir. Ta maman, elle, t'aimera toujours. (*Cessant de braquer les trois avec son revolver, elle va pour sortir, très lentement, en berçant Jimmy dans ses bras, en le couvrant de baisers et en lui chantant une berceuse. Et puis, elle se ravise brusquement. Elle revient vers le bureau sur lequel elle jette le revolver*) Tenez, un cadeau de Jimmy ! Maintenant qu'il n'a plus envie de jouer au mauvais garçon, il n'a plus besoin de ça. Il vous laisse ce jouet. Ce n'est qu'un inoffensif pistolet à bouchons. Mais on pourrait croire un vrai, n'est-ce pas ? Dans la vie, c'est souvent comme ça : on se fait des illusions. (*Un temps*) Avec mon Jimmy, au moins, je n'ai pas de surprise. C'est mon bébé, mon tout petit, petit bébé. Mon bébé qui désormais ira s'habiller ailleurs. Sa maman lui trouvera toujours des beaux habits pour qu'il n'est pas froid. Pour qu'il soit beau. Pour qu'elle soit fière de lui.

Cependant que Rosemonde, Kelly Swanson et Octavien se reprennent à respirer, tout en demeurant silencieux et immobiles, encore sous le choc, Beverly Hearlington sort lentement du bureau, comme tout à l'heure : en berçant Jimmy, en le couvrant de baisers et en lui chantant doucement une berceuse.

RIDEAU